

A10 04

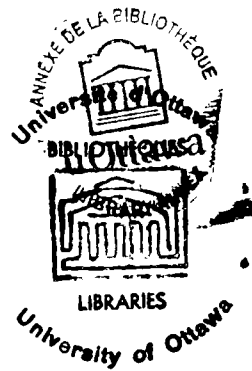
UNIVERSITE SAINT-PAUL

OTTAWA

LA FOI DU DISCIPLE DE JESUS SELON MARCEL LEGAUT

PAR

ALINE PAQUIN



THESE PRESENTEE A LA FACULTE DE THEOLOGIE  
EN VUE DE L'OBTENTION DU GRADE DE  
MAITRISE ES ARTS EN THEOLOGIE

JANVIER 1983

UMI Number: EC55967

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI<sup>®</sup>

---

UMI Microform EC55967  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

## REMERCIEMENTS

Je désire exprimer ma reconnaissance au Révérend Père Rosaire Bellemare, O.M.I., D.Th., professeur titulaire à l'université Saint-Paul qui a bien voulu accepter de diriger cette thèse.

L'intérêt soutenu qu'il a manifesté tout au long de l'élaboration de ce travail ainsi que la richesse de sa propre expérience de foi et son estime de M. Légaut m'ont permis d'achever cette thèse.

## SIGLES

DF	Débat sur la foi. Paris
HRH	L'homme à la recherche de son humanité. Paris
IE	Intériorité et engagement. Paris
IIPAC	Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme. Paris
MECP	Mutation de l'Eglise et conversion personnelle. Paris
MLFV	Marcel Légaut/François Varillon. Deux chrétiens en chemin. Paris
PPC	Patience et passion d'un croyant. Paris
QR	Questions à... réponses de... Paris
TF	Travail de la foi. Paris
TOB	Traduction Oecuménique de la Bible. Paris

## TABLE DES MATIERES

## INTRODUCTION

Qui est Marcel Légaut	1
L'acte de foi	6
Problème posé par cette étude	8
Plan de l'étude	10

## CHAPITRE PREMIER - La foi en soi

Remarques préliminaires	12
Introduction	15
Description de la foi en soi	18
Rapport de la foi en soi à la foi en Dieu	28
Conclusion	33

## CHAPITRE II - La foi en Jésus

Introduction	35
Rapport de la foi en Jésus à la foi en Dieu	39
Rapport de la foi en soi à la foi en Jésus	41
Conclusion	49

## CHAPITRE III - Le disciple un être en rupture

Introduction	54
Le disciple	55
Les ruptures	57
Conclusion	72

CONCLUSION	75
------------	----

BIBLIOGRAPHIE	84
---------------	----

## INTRODUCTION

Marcel Légaut a suivi un itinéraire bien étonnant. Né en 1901, parisien d'origine et fils de professeur, tout semblait l'orienter vers une carrière dans l'enseignement qui eût sans doute été sans histoire. C'est d'ailleurs le genre d'existence qu'il a mené dans la première moitié de sa vie, soit jusqu'en 1940.

Reçu à Polytechnique en 1918, entré à l'Ecole normale supérieure (Sciences) en 1919, il fut professeur de mathématiques à la faculté des Sciences de Rennes puis à Lyon. Parallèlement à sa carrière d'enseignant, Légaut avait toujours cherché à vivre sérieusement sa vie chrétienne et à poursuivre un apostolat qui faisait l'admiration de son entourage.

En 1940, des changements d'importance vont s'opérer dans sa vie. Lui qui était demeuré célibataire jusqu'alors, prend épouse, abandonne l'existence de citadin, renonce à sa situation de professeur et va s'établir dans le pays de la Drôme pour vivre en paysan et en berger et y élever, avec sa femme, une famille de cinq enfants. Depuis lors, il n'a jamais quitté les Granges de Lesches en Diois, un haut plateau solitaire, où il déclare avoir trouvé sa vraie vie.

Quelles raisons profondes peuvent donc motiver une telle décision si exactement contraire au sens habituel des itinéraires humains? Marcel Légaut est plutôt discret là-dessus. Il ne laisse saisir que par bribes éparses les motifs d'un changement aussi radical: fidélité fondamentale<sup>1</sup>;

---

<sup>1</sup> QR, p. 28.

goût de la sagesse paysanne enracinée dans la terre<sup>2</sup>; passion religieuse<sup>3</sup>.

"Tout simplement, très humblement, il est un chercheur. Il cherche sa voie"<sup>4</sup>. Le chemin de la montagne s'ouvre à lui<sup>5</sup>; aussi, l'escalader lui demande-t-il une foi peu commune.

Professeur d'université, méditatif et mystique, amoureux des chemiements lents et sûrs, des sillons profondément creusés, Légaut n'est ni théologien, ni exégète, ni philosophe de métier. Ce chrétien de chrétienté est devenu, par une expérience spirituelle profonde, liée à une longue quête de lui-même<sup>6</sup>, un disciple de Jésus.

Grâce au groupe Tala, fondé en 1912 par l'intermédiaire d'Edouard Le Roy, Légaut fut mis en contact avec Monsieur Portal, Lazariste, et nombre d'intellectuels catholiques de son temps<sup>7</sup>.

<sup>2</sup>QR, p. 12.

<sup>3</sup>QR, p. 31.

<sup>4</sup>TF, p. 18. "En fait, on ignore toujours où l'on va quand on se lève pour partir". TF, p. 7.

<sup>5</sup>"Pendant les nombreuses et longues heures que je passe à regarder mon troupeau en montagne, que de fois ai-je pensé au mystère de notre impuissance à donner, quand tout, en chacun de nous, se tend vers un accomplissement, inconnu mais certain, par une communion véritable". TF, p. 20.

<sup>6</sup>"J'étais alors "très moine", repris par l'appel que j'avais entendu à l'âge de quinze ans. Deux vocations se confrontaient en moi, une vocation scientifique et une vocation religieuse. C'est à ce sujet que Monsieur Portal me présenta au Père Teilhard de Chardin. Il m'aida à joindre ces vocations en une seule, ce qui était ordinairement alors fort contesté. A l'Ecole, j'ai voulu avec quelques camarades, mener cette vie de recherche et de religion". PPC, p. 12.

<sup>7</sup>"Ce groupe "Tala", était composé de jeunes universitaires catholiques, "littéraires et scientifiques" qui se réunissait chez M. Portal. Ces rencontres hebdomadaires furent bientôt l'occasion de réflexions sérieuses sur des questions de foi avec Battinelli, aumônier de Janson-de-Sailly, Beaussart, futur évêque de Paris, Labauche, directeur du Dictionnaire de Théologie"... PPC, pp. 9-10.

Le courant personaliste de l'époque s'emploie à montrer l'unité complexe et l'originalité de chaque personne. Légaut s'y rattache comme par vocation. D'une part, la libre initiative de l'homme et l'impossibilité de s'en remettre aux autres pour vivre à sa place, d'autre part, la capacité de découvrir dans une expérience secrète et mystérieuse le fond même de sa réalité spérítuelle, trouvent un écho profond dans l'esprit et le coeur de ce mathématicien devenu paysan et berger. Cependant Légaut dit peu sur les influences qui ont marqué sa vie de façon explicite. Il ne note aucune référence précise dans ses écrits. En filigrane, le lecteur averti pressent les traces de Gabriel Marcel, d'Edouard Le Roy; il découvre, au plan des préoccupations, des affinités avec Jean Mouroux, Romano Guardini, Maurice Zundel. Mais, parmi les personnes qui ont laissé leur empreinte sur la pensée et la vie de Légaut, Monsieur Portal occupe une place à part. Il l'a "engendré" spirituellement. "C'est grâce à Monsieur Portal que je suis ce que je suis"<sup>8</sup>.

Qui est ce Monsieur Portal, qui a exercé sur lui une si grande influence? Homme de qualité exceptionnelle, le monde littéraire et scientifique fait pourtant peu mention de lui qui était absorbé par la grande oeuvre à laquelle il avait consacré sa vie<sup>9</sup>. Monsieur Portal est né en Ardèche, dans un milieu mi-catholique, mi-protestant<sup>10</sup>. Non auréolé d'une

---

<sup>8</sup> DF, p. 14.

<sup>9</sup> A. Gratioux, L'Apostolat intellectuel de M. Portal, dans Vie intellectuelle, 51 (1937) p. 165. "Au mois de juin 1926, s'éteignait à Paris un religieux de la congrégation de la Mission dite des Lazaristes, Monsieur Portal, ou, comme l'appelaient volontiers ses amis, le P. Portal. Il n'avait jamais recherché d'autre titre honorifique et scientifique. Il n'était ni prélat, ni chanoine, ni docteur, et, cependant, pendant plus de trente ans, ce simple prêtre avait exercé une influence extraordinaire: il avait, en effet, non seulement en France, mais encore à l'étranger, posé dans le public catholique, avec un éclat et une ampleur inconnue jusque là, le problème du rapprochement, dans l'unité de l'Eglise, des chrétiens séparés".

<sup>10</sup> PPC, p. 11.

spécialité, il fut ouvert à tous les problèmes aigus que posait le modernisme et une génération d'intellectuels catholiques s'est formée sous l'influence de cet homme de Dieu<sup>11</sup>.

Son influence allait au-delà des questions de la doctrine. "La théologie est, chez M. Portal, fonction de la vie. Il aimait envisager les choses dans leur intégrité vivante, et non dans les minutieuses analyses où se complaît la scolastique occidentale" (12).

Marcel Légaut ne l'oubliera pas. Monsieur Portal demeurera pour lui, celui qui l'a fait déboucher sur la réalité de la vie spirituelle; une vie spirituelle "personnellement découverte et vécue" et non seulement "canalisée et reçue" dans des formes traditionnellement ecclésiastiques<sup>13</sup>. Il semble que l'héritage que M. Portal lui ait légué fut celui de percevoir la possibilité de vivre d'une relation personnelle avec Jésus, qui ne soit pas la conséquence d'une idéologie, mais le fruit de la compréhension par l'intérieur de l'homme Jésus de l'Évangile<sup>14</sup>.

Il y a également chez Légaut une très grande insistance sur l'absolu devoir de respecter toujours l'intégrité de l'esprit:

"c'est qu'un intellectuel doit croire avec son intelligence et intégrer son intelligence à sa vie spirituelle" (15).

---

<sup>11</sup> Avril, Festugière, P.-H. Simon, Gaxotte Guitton, un peu plus tard, Marrou, Barne. PPC, p. 10.

<sup>12</sup> A. Gratieux, L'Apostolat intellectuel de M. Portal, dans Vie intellectuelle, 51, (1937) p. 173.

<sup>13</sup> QR, p. 36.

<sup>14</sup> QR, p. 33.

<sup>15</sup> PPC, p. 15.

Il lui faut satisfaire cette exigence coûte que coûte et, comme il aime à le répéter souvent, "à ses risques et périls".

Aussi Légaut définit-il ce qu'exige de lui la parfaite honnêteté intellectuelle:

"Dire avec modestie, dans l'honnêteté de l'esprit juste ce que je vis, aux heures hélas rares, où je suis vraiment à moi-même dans l'authenticité et la lucidité - pas plus, pas moins. Ne pas fuir ni taire ce qui est, au nom de ce qui devrait être" (16).

Et cela peut aller loin:

"Il vaut mieux taire que d'affirmer par discipline, par vertu, ce dont on ne vit pas réellement" (17).

Vie intérieure, purifiée au contact des exigences intellectuelles.

Il résume ainsi l'influence libératrice et spirituelle de M. Portal:

"Si M. Portal n'était pas entré dans ma vie, il est probable que je serais simplement un homme pieux de mentalité charbonnière..." (18).

Il devint un homme de foi, non un "chrétien de croyances".

Monsieur Portal a donc exercé sur M. Légaut une influence de premier ordre puisqu'il a largement contribué à l'enraciner dans sa vie de foi consciente.

---

<sup>16</sup>DF, pp. 14-15.

<sup>17</sup>DF, p. 53. (Il est à noter que les soulignés dans les citations de M. Légaut sont de lui).

<sup>18</sup>QR, p. 36.

Cette foi qui est, à n'en pas douter, au coeur de la vie de Marcel Légaut, est-ce toujours la foi de l'Eglise?<sup>19</sup>.

La grande Tradition de l'Eglise, dans l'unité complexe de l'acte de foi distingue toujours l'action de la grâce, le mouvement de la volonté libre et l'appréhension intellectuelle du donné révélé.

Les vérités révélées, proposées à l'assentiment du croyant sont, pour une part, exprimées sous forme de propositions dogmatiques. Selon saint Thomas d'Aquin, la Vérité première, l'attestation de Dieu, est le motif in-créé et immédiat de la foi. Cependant, c'est l'enseignement de l'Eglise, son credo, ses dogmes qui circonscrivent le donné positivement révélé, les credibilia, ce qu'il faut croire, non à cause de son autorité, mais à cause de celle de Dieu au nom de qui elle parle<sup>20</sup>.

Le contenu et les normes de la foi de l'Eglise sont donc exprimés soit positivement, soit négativement, par les actes de son Magistère solennel: définitions dogmatiques, condamnations de l'hérésie.

"Ces interventions, déterminées le plus souvent par la nécessité de couper court à des erreurs, ne prétendent toutefois pas donner un exposé exhaustif et équilibré de la foi catholique" (21).

Connaître du dehors ce que Dieu pense, le tenir pour vrai parce qu'on sait qu'Il l'a dit, n'est pas encore croire dans sa totalité; c'est une

---

<sup>19</sup>DF, p. 23.

<sup>20</sup>S. Thomas, Somme Théologique, 2a-2ae, Q. 5, art. 3, p. 196.

<sup>21</sup>N. Dunas, Connaissance de la foi, p. 196.

communication de vérité, un enseignement divin. Il y manque l'aspect relationnel. Jean Mouroux précise:

"La Vérité Première ... est quelqu'un. Elle est une personne. Elle est Dieu même" (22).

Le "tenir-pour-vrai" dogmatique a très souvent, dans l'histoire, pris le pas sur la dimension "religieuse" de l'attitude de foi. Aujourd'hui, celle-ci est cependant au premier plan des préoccupations de la théologie contemporaine<sup>23</sup>.

Aussi, le témoignage de Marcel Légaut vient-il exposer toute la dimension personnelle de la vie de foi. Au début, il est un chrétien de chrétienté, avec ce que cela comporte parfois d'héritage culturel, de croyances dogmatiques, d'expressions rituelles figées. La grande "mutation" qui s'opère dans sa vie, c'est le changement de voies d'accès au mystère de Jésus. Il emprunte la voie ascendante, qui va de l'humanité de Jésus découverte en profondeur - en passant inévitablement par la foi en soi - à la confession de sa divinité jusqu'à l'adoration<sup>24</sup>. La voie descendante dans laquelle il était né avait fait de lui "un chrétien de croyances", la voie ascendante en a fait "un disciple de Jésus". Nous sommes en présence d'une dynamique de part et d'autre. "L'homme est un être de foi"<sup>25</sup>, qui naît, qui vient, qui ad-vient. Marcel Légaut en est un exemple fascinant.

---

<sup>22</sup> Jean Mouroux, Je crois en Toi, pp. 15-16.

<sup>23</sup> Dans des courants voisins, signalons entre autres: Jean Mouroux, Romano Guardini, Maurice Zundel, H. Urs von Balthasar etc.

<sup>24</sup> L. Malevez, La foi en Jésus, selon Marcel Légaut, dans Foi et le Temps, 1972, no 2, p. 129.

<sup>25</sup> R. Bellemare, A propos de la foi aveugle, dans Eglise et Théologie, 8 (1977) p. 459.

Depuis quelques années, cet homme dit son expérience de la vie de foi qui l'anime. Son oeuvre en est une de cheminement où il décrit, non pas le but à atteindre, mais le trajet parcouru pour essayer, à longueur de vie, d'y arriver<sup>26</sup>. Nous sommes ici en présence d'un témoignage, non pas d'une doctrine. Il s'agit d'une conversion, non pas d'une apologie.

"On ignore toujours où l'on va quand on se lève pour partir"<sup>27</sup>.

Tout son itinéraire se déploie dans les trois livres majeurs qu'il publie entre 1970 et 1975 et qui apparaissent comme le fruit mûr d'une longue vie de fidélité<sup>28</sup>. Mais cette oeuvre semble annoncée et déjà contenue, comme en germe, dans Prières d'un croyant, qu'il publia en 1935. Ces méditations laissent entrevoir et deviner la profondeur qu'atteindra la vie spirituelle de cet homme exceptionnel et le rayonnement qu'il exercera dans les dernières décennies du siècle qui l'a vu naître.

Dans cette oeuvre maîtresse, HRH, IIPAC, MECP, qui servira de source première à cette étude, Légaut s'explique davantage l'être de foi qu'est le disciple de Jésus. Le chemin de sa foi va de la profondeur de l'homme à la profondeur de Dieu, par la découverte de l'humanité de Jésus.

Nous faisons face ici à un problème délicat, parce que M. Légaut part toujours de son expérience personnelle. Voilà une difficulté qui affecte notre travail puisque l'auteur propose une façon particulière d'accéder à la foi, de vivre la foi, tout en prétendant qu'elle ne lui est pas exclusive.

---

<sup>26</sup>DF, pp. 16-17.

<sup>27</sup>TF, p. 7.

<sup>28</sup>HRH, IIPAC, MECP.

Pour être croyant, selon lui, il faut devenir disciple de Jésus. Comment le chemin, propre à M. Légaut, peut-il être proposé à d'autres, voire même à tous, pour arriver à être disciple de Jésus? Son expérience, dont il nous livre le témoignage, ferait-elle atteindre ce qui est universel dans la foi et dans l'homme?

Ce n'est pas ce que nous voulons étudier ici. Mais retenons cependant que si Légaut avait voulu exposer une structure de foi applicable à lui seul - en supposant qu'il ait voulu la faire connaître - il aurait livré au public une sorte d'autobiographie. Ce qu'il s'est bien gardé de faire.

Toutefois, nous ne cherchons pas à esquiver le problème. Si nous avons à en traiter, nous ferions voir la connexion que Marcel Légaut établit entre deux points majeurs de sa pensée: d'une part, celui qui entre le plus profondément possible dans l'humanité de Jésus découvre l'universel dans cet homme pourtant situé historiquement, d'autre part, la découverte de cet universel en Jésus l'éclaire sur l'universel qu'il porte en soi. Ainsi se trouve écarté le danger de subjectivisme que certains pourraient flairer dans une approche aussi personnelle que celle de l'auteur.

La détermination de notre sujet n'est pas arbitraire et ne dépend pas d'abord d'un besoin méthodologique de limitation. Elle correspond à une question fondamentale, que Légaut lui-même ne s'est pas arrêté à formuler de façon explicite, mais sans laquelle son oeuvre nous paraîtrait perdre sa signification particulière.

Quand nous affirmons, avec un nombre toujours croissant de théologiens et de spirituels, que la foi n'est pas affaire sentimentale ni même avant

tout adhésion intellectuelle à des énoncés doctrinaux, mais qu'elle est relation de personne à personne dans laquelle le fidèle engage le tout de lui-même, alors surgit notre question essentielle: comment l'homme saisira-t-il le tout de lui-même pour le mettre en relation avec Dieu?

Nous ne croyons pas que les écrits soient abondants sur le sujet. Or c'est le mérite de Marcel Légaut, à la fois de faire naître cette question et d'en élaborer une réponse avec son concept de la foi en soi.

Dans ces perspectives, notre travail consistera, pour l'essentiel, à dégager l'armature de la pensée de Légaut:

le rapport de la foi en soi à la foi chrétienne;

la foi qui appelle l'être disciple de Jésus;

enfin, le disciple comme être en rupture.

Le style de l'auteur, pour la langue et les procédés d'exposition justifie notre essai. Nous l'avons entendu qualifier de compliqué, ardu, fait de reprises etc. Quoiqu'il en soit du plus ou moins grand bien-fondé de ces critiques, il nous a paru utile de dégager pour eux-mêmes les points essentiels de sa pensée et leurs articulations.

Bien que Marcel Légaut ne soit pas très étudié dans les milieux officiels, (sans doute pour une part parce qu'il est un laïc) il a rencontré quelques critiques. Nous avons tâché d'en tenir compte, mais seulement lorsque ces critiques entrent dans les limites que nous nous sommes tracées.

L'étude qui suit se déroulera en trois temps, bien que dans l'expérience de Légaut ces mouvements s'entrecroisent et se compénètrent.

Dans un premier temps, nous présenterons une description de la foi en soi et nous essaierons de démontrer le rapport qui existe entre la foi en soi et la foi en Dieu.

Dans un second temps, nous aborderons la foi en Jésus et nous découvrirons que celui qui, dans la foi en soi, écoute son être profond est conduit à se mettre à l'écoute de Jésus.

Enfin, dans un troisième temps, nous constaterons que le disciple de Jésus est un être en rupture et que celle-ci se vit particulièrement à travers un triple passage: le passage de la croyance à la foi, de la religion d'autorité à la religion d'appel et de l'obéissance à la fidélité.

### Remarques préliminaires

Une première approche des oeuvres de Marcel Légaut peut facilement dérouter le lecteur non averti. Ces livres de cheminement se refusent à employer des termes généralement reçus dans les ouvrages de doctrine. On y trouve une grande puissance d'affirmation, un ton de conviction calmement résolue, une assurance qui écartent d'avance toute velléité de contradiction. Ils traduisent la force d'une expérience menée avec ténacité tout au long d'une vie de recherche lucide, priante et intrépide.

Elle est à prendre ou à laisser: il faut opter. Les mots-clés employés par l'auteur recouvrent une signification claire et précise qui ouvre sur la réalité mystérieuse qu'ils sont sensés représenter<sup>29</sup>.

Citons, par exemple, quelques expressions extraites de L'Homme à la recherche de son humanité et de Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme. On chercherait en vain une seule formule à la mode, mais on rencontre des expressions qu'il faut bien saisir pour ne pas interpréter faussement la pensée de l'auteur: foi en soi<sup>30</sup>, solitude de base<sup>31</sup>,

---

<sup>29</sup>"En vérité, tout mot ouvert sur l'absolu ne peut pas être séparé du cheminement qui a conduit celui qui l'emploie à l'utiliser sous peine de tomber dans le lot des mots usés, dévalués à force d'être dits, et qui dupent au lieu d'appeler à leur propre dépassement. Aussi, systématiquement, je ne me suis pas servi des expressions qui malheureusement ouvrent apparemment beaucoup de chrétiens sur l'absolu, tandis qu'en fait elles les dispensent d'être en attente et recherche sur le seuil du Mystère". DF, p. 19.

<sup>30</sup>IIPAC, note 1, p. 32.

<sup>31</sup>IIPAC, note 1, p. 43.

carence d'être<sup>32</sup>; général et universel<sup>33</sup>, croyance et foi<sup>34</sup>, obéissance et fidélité<sup>35</sup>, religion d'autorité et religion d'appel<sup>36</sup>.

Un premier contact rapide avec ces expressions fait surgir une foule de questions: ce vocabulaire, un peu déroutant, est-il dans la ligne de la pensée chrétienne? Ces expressions et les notions qu'elles recouvrent ont-elles plus qu'une valeur subjective? Si on les prend au sens de Légaut, peut-on concilier la conception de la foi qu'elles présentent avec la foi chrétienne? Ne faut-il pas avouer, au moins, que la trajectoire de la vie de l'auteur appartient à une vocation si rare, si unique, que le chrétien aux prises avec le quotidien peut à peine s'y retrouver?

Répondre adéquatement à toutes ces questions demanderait un travail orienté autrement. Plutôt que d'y apporter une réponse directe, les chapitres qui suivent les éclaireront à l'intérieur de la "confession de foi" de M. Légaut<sup>37</sup>. Ici se pose le problème - qui dépasse le cas de Légaut - de l'alliance de la fidélité et du changement.

---

<sup>32</sup>HRH, p. 29.

<sup>33</sup>IIPAC, note 1, p. 291.

<sup>34</sup>HRH, p. 172.

<sup>35</sup>IIPAC, note 1, p. 291.

<sup>36</sup>IIPAC, pp. 208,249.

<sup>37</sup>"Elle (la confession de foi) ne prend sa dimension originale que si celui qui la fait consacre de sa présence, de par ce qu'il vit, ce qu'il dit. Alors, le cheminement personnel de ce croyant, sans être connaissable par autrui, élève l'ordre des mots et des phrases utilisés. Il en fait des paroles et des expressions d'homme. Ces paroles et ces expressions ont pour chacun le sens et la portée qu'il peut accueillir. Elles lui sont nourriture, selon ce qu'il est en lui-même". Marcel Légaut, Les Limites étroites de l'écriture, dans Une brassée de confessions de foi, présentées par Henri Fesquet, Seuil, Paris, 1979, p. 83.

"C'est la nouveauté qui assure l'identité de la Révélation. Pour défendre ce qu'on a toujours cru, il faut le dire de façon neuve, la répétition des formules n'assurant pas la transmission fidèle". (38).

Pour dire à ses contemporains ce qu'il a toujours cru et ce dont il a toujours vécu tout au cours d'une longue vie de fidélité, Marcel Légaut utilise un langage nouveau, il s'exprime d'une "façon neuve", parce que la répétition des formules n'assure pas la transmission fidèle. Légaut n'a rien d'un doux rêveur, il s'enracine plutôt dans l'épaisseur de l'histoire du christianisme et pressent le dynamisme du devenir cosmique et humain. Sa pensée puise aussi son suc dans l'humus où il enfonce ses deux pieds, bien plantés sur terre.

---

<sup>38</sup> Cardinal Pellegrino, archevêque de Turin, citant André Manaranche dans Christus, no 5567, p. 298, au cours d'une conférence donnée au début du Carême 1968 et intitulée: "Ce qui demeure et ce qui change après le Concile"; texte publié dans la Documentation catholique du 23 juin 1968, p. 1131.

## CHAPITRE PREMIER

### La foi en soi

Ce premier chapitre se propose d'éclairer la question que nous nous posons dans l'introduction de notre travail, à savoir, comment l'homme saisira-t-il le tout de lui-même pour le mettre en relation avec Dieu? Nous ferons l'analyse critique de ce qui est la caractéristique fondamentale et l'apport particulier de notre auteur. "C'est une exigence inéluctable de croire à son être", dit-il, si chimérique que cette décision puisse paraître.

Un élément qui est donc bien accentué et original dans la description et l'explication de l'expérience de Légaut, c'est le rôle primordial attribué à la "foi en soi", qui, selon lui, "est la pierre angulaire de (l') humanité (de l'homme)"<sup>39</sup>. De plus, pour lui, cette foi en soi et la foi en Dieu vont de pair<sup>40</sup>:

"Clé de voute de l'édifice qui se construit en l'homme quand il prend progressivement possession de lui-même dans son silence", telle est la foi en Dieu (41).

L'approche du mystère que l'homme est en lui-même, grâce à la foi en soi, permet à chacun l'approche qu'il peut faire personnellement de la foi en Dieu: La "présence de Dieu en l'homme est liée à sa présence à soi-même"<sup>42</sup>.

---

<sup>39</sup> HRH, p. 26.

<sup>40</sup> "Le tome I de mon travail (HRH) est entièrement consacré à cet approfondissement humain sans lequel il n'est pas de chemin qui, normalement et de façon explicite, conduise à l'affirmation de l'existence de Dieu". DF, p. 39.

<sup>41</sup> HRH, p. 188.

<sup>42</sup> HRH, p. 167.

Il n'est nullement question ici d'une analogie avec la foi en soi qui aiderait à saisir la foi en Dieu. A plusieurs reprises, Légaut s'explique nettement sur ce point et cela apparaît comme l'apport original de son oeuvre, apport qui est le fruit de l'expérience. Or cette expérience est, en son fond, celle du rapport de la présence à soi et de la présence de Dieu en soi:

"Entrée sur la présence de l'homme à lui-même, nourrie de la même sève, cette existence de Dieu en lui, tant elle est tirée de ce qui est essentiel en ce croyant, est Présence Transcendante pour lui. Créée à partir de son intime réalité, elle lui permet d'atteindre en Soi, autant que cela est possible, Dieu tel qu'il se promet à lui" (43).

La "foi en soi" qui est au commencement de tout le mouvement de foi chez M. Légaut, part ainsi de l'expérience et va de l'homme à Dieu. Il semble bien que cette position séduise la génération actuelle et rencontre aujourd'hui beaucoup de disciples<sup>44</sup>. Mais certains théologiens apportent de sérieuses réserves à cette position de principes.

---

<sup>43</sup>HRH, pp. 167-168. Un peu plus loin dans la même page il ajoute: "Cette existence de Dieu en l'homme se greffe sur l'existence de l'homme. (...). A mesure que Dieu prend existence en l'homme et que parallèlement l'homme entre dans sa propre existence, l'homme devient participant à l'être même de Dieu".

<sup>44</sup>"L'homme à la recherche de son humanité atteint un public jeune, chrétien surtout, incroyant peut-être aussi. J'y aborde les questions qui intéressent directement les jeunes, l'amour et la paternité, mais aussi pour un temps plus éloigné dont ils ont cependant le pressentiment, la découverte progressive du sens de sa vie grâce à la prise de conscience d'exigences intimes d'autant plus impérieuses qu'elles ne sont pas la seule conséquence des raisonnements, qu'elles sont souvent au contraire en opposition avec ce qui se fait couramment autour de soi". PPC, p. 62.

Dans un débat, le Père François Varillon pose bien la question à

M. Légaut:

"Vous préférez décrire le chemin, qui est celui de la vie, et montrer comment, en suivant ce chemin, on peut, à condition d'être absolument authentique dans son humanité, découvrir qu'il y a en l'homme "plus que l'homme".

(...)

"Mais quel Dieu? (...) Vous décrivez un mouvement vertical ascendant. Vous ne parlez guère du mouvement vertical descendant de Celui qui nous a aimés le premier. (...) On a l'impression, à vous lire, que la foi est au terme d'un effort suprême de l'homme" (45).

L'abbé Elie Gauthier se montre non moins catégorique en signalant que, selon Marcel Légaut, rattacher

"le privilège de la foi au cheminement personnel, n'est-ce pas prétendre que la vie spirituelle est accessible uniquement à une élite intellectuelle qui disposerait de temps pour l'étude" (46). "La foi est un don de Dieu, non une conquête de l'homme. La part de l'homme, c'est de se rendre disponible à l'accueil de ce don, en se mettant à l'écoute de Dieu" (47).

---

<sup>45</sup> DF, p. 38. Un premier débat public, le 5 novembre 1971, a réuni Marcel Légaut et le Père François Varillon, s.j. autour d'un sujet central: la foi. Débat publié par le C.C.I.C. et intitulé Débat sur la Foi, 1972. Un second dialogue public, tenu au Centre Kierkegaard et ayant pour titre: Dialogue sur l'Eglise et la Foi, est paru aux Editions Aubier: Marcel Légaut, François Varillon, deux chrétiens en chemin, 1978.

<sup>46</sup> E. Gauthier, La foi nue selon Marcel Légaut face à la foi de l'Eglise, p. 26. Cet auteur, prêtre et écrivain, fait une critique purement négative du livre de Légaut: IIPAC. L'avant-propos ne cache pas le désarroi de l'auteur: "Je redoute de faire apparaître les erreurs de M.L. aux yeux de certains qui risqueraient peut-être alors d'y adhérer en raison de leur estime et de leur sympathie à l'égard de ce scientifique. (...) Craintes d'autant plus grandes que beaucoup n'ont pas perçu ces erreurs fondamentales... ces erreurs, ces contre-vérités n'apparaissent pas tellement à qui, n'ayant pas approfondi le livre (...) ne lit pas entre les lignes".

<sup>47</sup> Ibidem, La foi nue..., p. 71.

Un interlocuteur anonyme, dans Questions à... Réponses de ..., pose à Légaut une question qui rejoint et exprime bien l'interrogation de plusieurs:

"Un homme ayant accédé à la "foi en soi" dont vous parlez dans votre livre doit-il nécessairement atteindre à la foi en Dieu ou est-il possible qu'il aboutisse à un certain panthéisme"? (48).

Si ces difficultés comportent une solution, elle est à chercher dans une intelligence, aussi exacte que possible, de ce que Légaut entend par la foi en soi. C'est à cela que nous allons nous appliquer. Pour le faire nous nous appuierons sur la définition que Légaut, en bon scientifique, donne de cette foi.

"La foi en soi est l'affirmation inconditionnelle, à nulle autre semblable, posée par l'homme adulte, de la valeur originale de sa propre réalité prise en soi, indépendamment de la considération de son passé et de son avenir. Elle n'a pas d'autre contenu intellectuel que cette affirmation nue" (49).

Pour apprécier comment Légaut décrit ici ce qu'il appelle "l'essentiel de son humanité"<sup>50</sup>, cette foi en soi, il est important de bien saisir que cette affirmation inconditionnelle n'est pas le résultat d'une recherche d'analyse rationnelle. Elle se différencie de la connaissance de soi qui, elle, n'exige pas de l'homme le même approfondissement de son être. Elle ne s'impose pas à l'esprit humain comme la science et la technique puisqu'elle est d'un autre ordre<sup>51</sup>. La foi en soi se présente comme un fruit cueilli par

---

<sup>48</sup> QR, p. 125.

<sup>49</sup> HRH, p. 27. A la page 9, l'auteur insiste auprès de son lecteur pour qu'il remarque et retienne cette définition.

<sup>50</sup> HRH, p. 17.

<sup>51</sup> HRH, p. 86.

l'homme ayant atteint une intériorité suffisante et se donnant les moyens nécessaires pour s'y maintenir.

"elle est adhésion totale de l'homme à lui-même, quand il se confronte avec lui-même, quand il est purement et seulement conscience qui se concentre sur soi, se réfléchit et se comprend. (...) Adhésion d'un ordre différent de toutes ses autres affirmations, elle se refuse à toute composition, à toute atténuation. Elle ne relève pas seulement de son intelligence ou de sa sensibilité; elle les utilise et les transcende. Elle s'enracine en lui, fait corps avec lui" (52).

Voilà une première caractéristique essentielle de la foi en soi. Elle est quelque chose de radicalement concret qui envahit l'être au-delà des traits les plus ordinaires de la vie quotidienne<sup>53</sup>.

Cependant, seul un adulte peut poser une telle affirmation sous les apparences communes de l'ordinaire sinon du quotidien, parce que l'homme est dans un état humain capable de l'accueillir de cette façon. C'est le deuxième aspect d'importance.

"Ordinairement, il (le mouvement essentiellement simple par lequel l'homme se saisit autant qu'il en est capable) n'est pas donné au départ de la vie. Il est un fruit longuement mûri de fidélité au meilleur de soi-même (...) il n'a aucun rapport avec un repliement sur soi, ni avec un dédoublement factice de soi, ni avec quelque projection de l'imagination qui ne sont que des formes infantiles de la recherche de soi dans une évasion du réel" (54).

---

<sup>52</sup>HRH, pp. 25,26.

<sup>53</sup>"Au-delà de ce que la vie quotidienne lui manifeste, contre toutes les apparences et toutes les certitudes qui l'assaillent, s'affrontant à elles, comprendra-t-il qu'il "existe", malgré son impuissance à imaginer ce que cette affirmation signifie, face à l'impensable? Il ne peut pas "ne pas être", HRH, pp. 24,25.

<sup>54</sup>HRH, p. 27.

Une troisième caractéristique de cette foi en soi, c'est "l'affirmation de la valeur originale de sa propre réalité prise en soi". C'est l'affirmation d'un absolu en soi auquel l'homme est lié de telle sorte que s'il y renonce, il se renonce, car c'est quelque chose d'essentiellement personnel et incommunicable. Dans son unicité, l'homme a de la valeur, une valeur qui n'est pas irréaliste même si elle n'est pas découverte par un procédé rationnel.

"Option vitale, cette foi ne peut être séparée de la singularité incommunicable de chaque homme. (...) Aussi, comme tout ce qui est essentiel en l'homme, vouloir rendre compte de cette foi à autrui est-il souvent l'occasion d'en douter et même de la dénaturer" (55).

Croire en soi, dans toute l'exigence que cela suppose, est affirmer une valeur originale. Valeur qui ne repose pas sur une oeuvre sociale réussie ni sur l'adhésion à un système de pensée dans lequel on considère la grandeur de l'homme de façon abstraite.

"Cette assurance, contrairement à la foi en soi est de l'ordre de la certitude que chacun possède à l'égard de connaissances purement rationnelles qu'il a acquises. (...) Elle a la solidité que l'homme attribue à ces considérations théoriques. Elle devient un rempart derrière lequel il se défend de tout ce qui le mettrait personnellement en question" (56).

Cette valeur de la foi en soi est pure et simple et se distingue de la confiance en soi<sup>57</sup>.

---

<sup>55</sup>HRH, p. 28.

<sup>56</sup>HRH, p. 29.

<sup>57</sup>Chez M.L., la foi en soi est différente de la confiance en soi. Cette dernière est initiale, spontanée et ne demande aucune intériorité. HRH, p. 28. IIPAC, note 1, p. 36.

La foi en soi, telle que présentée par Légaut dans la vie de l'homme sérieux, est donc cette puissance intérieure qui lui permet de traverser la vie sans être envahi par ses instincts, sans être entraîné par les pressions sociologiques, sans être enrôlés dans un collectivisme qui rend anonyme; c'est un fruit précieux et

"l'homme n'en reconnaît explicitement la nature particulière que lorsqu'il a mis en oeuvre fortement, sinon longuement, toutes ses possibilités de lucidité, de droiture et aussi de courage... tant elle (la foi en soi) se situe par ses exigences à l'extrémité des possibilités humaines" (58).

Ces quelques considérations soulèvent alors une question capitale pour notre propos, à savoir: comment se vit la foi en soi dans l'existence de l'homme?

Accéder à la profondeur humaine d'où jaillit l'affirmation de son être demeure une conquête. Avec l'entrée dans la foi en soi, l'homme découvre, à sa lumière, la solitude fondamentale dans laquelle chacun se trouve.

"Sous des manières semblables de vivre, de penser, de sentir, de parler, il y a en chaque homme une réalité unique qui le distingue, le sépare radicalement des autres, aussi radicalement pendant sa vie que le fait la mort ou déjà le malheur ou la maladie.  
Chacun vit au milieu des hommes dans une solitude essentielle qui est en lui de structure" (59).

Légaut reprend ici de façon différente "la valeur originale de sa propre réalité". Se saisir unique, différent, plonge l'homme dans sa

---

<sup>58</sup>HRH, p. 28.

<sup>59</sup>QR, p. 27.

solitude de base. Avec la foi en soi, la prise de conscience essentielle est donc celle de la solitude. Plus l'homme rencontre l'autre en profondeur, plus il découvre sa solitude. Aussi la découverte de la solitude fondamentale se fait-elle tout particulièrement dans l'expérience de l'amour. Voici comment Légaut l'exprime:

"L'homme et la femme vont découvrir, à travers leur union même et grâce à elle, leur indestructible différence (...). Mais précisément, grâce à cette proximité extrême qui rompt leur isolement comme rien d'autre ne pourrait le faire, la solitude essentielle, celle où l'on existe en soi, s'affirme impérieusement (...)  
l'être humain est solitaire par nature, il ne peut pas être joint à un autre jusqu'à exister, en cet autre, par lui et pour lui" (60).

Tout comme la foi en soi fait affirmer "la valeur originale de sa propre réalité prise en soi", et parce qu'elle le fait, elle conduit à découvrir et à accepter la solitude essentielle. Elle permet aussi de vivre dans cette solitude en évitant le repliement sur soi et/ou l'isolement. Plus l'homme prend conscience de cette solitude, plus il s'affirme dans ce qu'il "doit être pour être".

En effet, sans cette découverte, l'auteur estime que l'homme ne se détacherait pas du continuum social et ne se verrait pas autrement que comme fondu dans l'espèce.

En réponse à une question sur le sens qu'il donne à la vigueur nécessaire à l'homme pour être lui-même, Légaut décrit cette vigueur comme étant:

---

<sup>60</sup>HRH, p. 37.

"En particulier, la capacité, la puissance de s'affirmer sous le sens impérieux de ce qu'on doit être, même si on doit s'affirmer ainsi contre son milieu d'origine ou de vie. Cette vigueur est la conséquence plus encore d'une prise de conscience de ce qu'on doit être pour être, que du refus de ce que la société impose par sa masse omniprésente, que du refus de vivre seulement comme les autres. Autrement dit, c'est réaliser dans le concret de la vie de chaque jour sa transcendance sur la société et sa responsabilité d'être libre" (61).

Foi en soi et solitude fondamentale vont de pair.

Après avoir établi brièvement que la solitude fondamentale entre dans la constitution essentielle de l'homme, voyons maintenant comment Légaut introduit un élément nouveau à la charnière de la foi en soi, "élément qui relève précisément de la grandeur que la foi en soi révèle à l'homme"<sup>62</sup>. Et c'est "la carence d'être".

Il y a à la fois en l'homme une nécessité interne de répondre à "l'appel à être" l'être qui s'annonce en lui et une impuissance radicale à l'atteindre. La carence d'être est cette impuissance radicale que l'homme éprouve à être ce qu'il sent devoir être pour exister vraiment. Cette impuissance lui est le plus souvent révélée devant les drames et les échecs de l'existence qui le confrontent à ses limites infranchissables et qui le conduiraient au désespoir ou à une vie toute superficielle si elle n'était portée par et dans la foi en soi.

En ces heures où l'homme est douloureusement mis en présence de ses limites, où tout ce qu'il a ne lui sert de rien et où la confiance en soi

---

<sup>61</sup>QR, p. 26.

<sup>62</sup>HRH, p. 29.

qu'il avait pu acquérir l'abandonne, seule "l'affirmation inconditionnelle de la valeur originale de sa propre réalité prise en soi"<sup>63</sup> peut le maintenir dans la voie de son accomplissement. Dans le langage qui est le sien, Zundel exprime cette oeuvre capitale de l'accomplissement de l'homme en écrivant: "l'oeuvre de l'homme, c'est de passer de "l'homme possible" qu'il est à "l'homme personne" qu'il doit devenir"<sup>64</sup>. Or, selon Légaut, ce passage nécessaire ne peut s'effectuer sans que s'accomplisse en l'homme une évolution, une mutation qui va de la confiance en soi à la foi en soi, et de la pauvreté de l'avoir à la carence d'être. Bien plus, toujours selon notre auteur, il semble même que cet accomplissement soit radicalement impossible mais qu'il s'impose à l'homme avec une nécessité d'autant plus impérieuse qu'elle est impossible. Il en va de la grandeur de l'homme de ne pas se laisser détourner de cette oeuvre sans cesse inachevée mais toujours à rechercher.

"Foi en soi" et son revers "carence d'être"<sup>65</sup> sont les deux faces d'une même pièce. De même que la foi en soi transcende la confiance en soi parce qu'elle sourd le plus souvent de l'impuissance de celle-ci à se maintenir devant les échecs de l'existence, ainsi la carence d'être transcende la pauvreté de l'avoir parce que celle-ci, révélant à l'homme la précarité de ce qu'il possède, peut l'introduire dans la précarité de ce qu'il est. Aussi l'homme ne peut-il entrevoir cette carence fondamentale, - cet échec de base - sans éprouver un désespoir total<sup>66</sup> aux heures de crise. Il s'agit

---

<sup>63</sup>HRH, p. 27.

<sup>64</sup>France Du Guérand, A l'écoute du silence, (textes de Maurice Zundel), p. 83.

<sup>65</sup>Marcel Légaut donne le sens suivant à l'expression "carence d'être": "Ce que l'homme sait ne pas être, ne pas pouvoir être, et cependant devoir être pour humainement exister, lui découvre sa carence d'être".

HRH, p. 29.

"Par nature, la carence d'être est transcendante à la pauvreté de l'avoir comme la foi l'est à la confiance en soi". HRH, p. 30.

<sup>66</sup>HRH, p. 30.

d'un échec "quasi de structure"<sup>67</sup>, même à la dimension de l'existence<sup>68</sup>, qui ne peut se cicatriser.

"Le plus souvent, l'homme naît à la foi en soi et simultanément assume sa carence d'être face à un désespoir radical, à travers la déroute de la confiance en soi ou d'une assurance doctrinalement fondée qui, jusqu'alors, lui suffisait pour vivre. C'est une naissance douloureuse..." (69).

Et le devenir chez l'homme demeure inachevé jusqu'à la fin.

L'assomption de la solitude fondamentale et de la carence d'être qui permet l'approche de l'humanité totale n'est possible, ou tout au moins est grandement facilitée, selon Légaut, que par l'amour humain et par la paternité.

La carence d'être impose sa logique à l'amour vécu et à la paternité. Pour être fidèle à soi, l'homme ne peut faire du conjoint (ni du fils) l'objet d'un projet personnel, mais voit en lui un autre qui a et doit avoir foi en soi et éprouver sa carence d'être. Ainsi seulement s'établit une authentique communication, une union, une communion,

---

<sup>67</sup> HRH, p. 279.

<sup>68</sup> M. Légaut donne au mot "existence" un autre sens que "vie". Il n'est pas le seul. Ek-sistence = mouvement incessant qui nous tire de nous-mêmes vers le monde et, du même coup, nous le lie à nous-mêmes (parce que pour être nous-mêmes nous avons besoin d'un monde). Ce qui implique un dépassement ("transcendance") de toute limite affectant le donné, les choses etc. Pour Légaut, "l'existence naît de la vie et la transcende par la médiation de l'homme. Seul, le climat intérieur né de la conscience de sa propre réalité et de sa solitude essentielle permet ce regard de soi sur soi, unique en son genre par son caractère intemporel et radical, englobant et totalisant, qui fait d'un vivant un existant". HRH, p. 75.

<sup>69</sup> HRH, p. 31.

"L'homme et la femme vont découvrir,  
à travers leur union même et grâce à elle,  
leur indestructible différence" (70).

et se maintient dans sa pureté la solitude essentielle.

"L'amour humain ne peut pas se tenir à son  
niveau hors du recueillement, car seul le  
recueillement permet à chacun d'être pré-  
sent à soi-même.

C'est uniquement à travers cette présence  
à soi que, malgré la distance infranchis-  
sable séparant ces deux êtres solitaires,  
la présence de l'autre est perçue" (71).

Si l'amour et la paternité sont vrais ils promeuvent chez l'homme la  
foi en soi et l'approfondissement de la solitude. L'amour et la paternité  
accueillis par celui-ci le révèlent toujours plus à lui-même et lui permet-  
tent de se confronter, de se comprendre, de se réfléchir et c'est alors qu'il  
découvre davantage son unicité et fait seul son chemin vers l'être qu'il peut  
devenir.

"La distance qui sépare en fait le père de  
la paternité accomplie est beaucoup plus  
difficile à découvrir, plus impossible encore  
à franchir que celle qui sépare l'époux de  
l'amour plénier.

... Même relativement réussie, la paternité  
de l'homme connaît un échec qu'il ne saurait  
ignorer s'il a atteint une intériorité et  
une lucidité suffisantes" (72).

Ainsi dans l'amour et la paternité se retrouve une foi en l'autre,  
conjoint ou fils, qui présente une structure homologue à celle de la foi en soi.

---

<sup>70</sup>HRH, p. 37. "La connaissance de l'autre que permet l'amour humain  
conduit à la constatation de différences irréductibles".

<sup>71</sup>HRH, p. 38.

<sup>72</sup>HRH, p. 64. "La paternité comme l'amour conduit à la découverte de la  
carence d'être".

J'explique par là que d'une part, la foi en soi qui pousse à rechercher l'accomplissement de soi dans les voies de l'amour et de la paternité ne peut, dans ce "travail" ni à son terme, cesser d'être foi en soi pour se muer en quelque évidence de la valeur originale de la propre réalité de soi reposant sur la réussite - la conscience de la réussite - de l'amour ou de la paternité. D'autre part, que l'homme ait répondu à l'appel que suscite la carence d'être et que cette carence d'être ne soit jamais comblée signifie donc, non pas un échec de l'amour ou de la paternité mais un effet de leur exercice selon leur vérité.

Les voies d'accomplissement dans la vie humaine se confrontent constamment à la finitude de l'homme.

"Nulle expérience de la vie ne peut mieux lui faire pressentir simultanément l'impuissance fondamentale de sa condition d'homme et ce vers quoi il est obscurément tendu et silencieusement appelé. Par la paternité, comme par l'amour, et sans doute plus puissamment encore, il avance à travers ses ténèbres sur les chemins de son être et découvre les lueurs de son aurore" (73).

Ayant développé la notion fondamentale de "la foi en soi" qui est à la base de "la foi conjugale" et de "la foi paternelle", nous abordons maintenant la question délicate de la foi en Dieu. Nous rejoignons ici l'interrogation du début que nous avons formulée ainsi: Comment l'homme saisira-t-il le tout de lui-même pour le mettre en relation avec Dieu<sup>74</sup>?

---

<sup>73</sup>HRH, p. 54.

<sup>74</sup>CF. notre texte, p. 10.

Puisque la foi conjugale et la foi paternelle rendent plus consciente et même font ordinairement prendre conscience de la foi en soi et l'approfondissent<sup>75</sup>, pouvons-nous nous attendre à ce que la foi en soi et la foi en Dieu vont elles aussi s'épauler mutuellement? Que la foi en soi, la foi conjugale et la foi paternelle se ressemblent et s'aident mutuellement à advenir et amènent l'homme à se mesurer à lui-même ne pose aucune difficulté puisque leur terme est à chaque fois humain. C'est en effet l'homme qui se saisit dans la profondeur de son être et qui se situe dans une relation de foi envers lui-même comme personne et envers un conjoint ou des enfants. Cependant, une difficulté surgit ici, puisque le terme n'est plus humain cette fois mais divin. Serait-ce que Légaut conçoit la foi en Dieu comme une foi humaine, ou bien la ramènerait-il à la foi en soi comme pour en faire une fonction de la foi en soi? Certains de ses critiques les plus sévères n'ont pas manqué de souligner le danger chez Marcel Légaut de naturaliser la foi en Dieu, de présenter, dans le langage d'aujourd'hui, une version humaniste de la foi.

En est-il vraiment ainsi? La réponse à ces difficultés nous est donnée par la façon dont Légaut articule l'une à l'autre foi en soi et foi en Dieu. Parlant de "la précarité de ces trois sortes de foi"<sup>76</sup>, (i.e. foi en soi, foi conjugale et foi paternelle) l'auteur écrit:

---

<sup>75</sup>HRH, p. 86, dernier paragraphe.

<sup>76</sup>HRH, p. 87.

"Croire en soi serait ainsi l'alpha et l'oméga de l'homme, s'il pouvait y atteindre par ses propres moyens. Cependant cette foi, comme les deux autres, reste en chemin, imparfaitement elle-même, confusément mêlée d'évidences et de certitudes qui lui sont étrangères. Comme les deux autres elle est cernée d'apparences et de données qui s'opposent entre elles, qui l'aident ou la combattent et tendent à la dégrader en confiance ou à le faire disparaître. Aussi toutes trois sont-elles sans cesse à ressaisir. Plus l'homme est adulte, mieux il sait mesurer la distance humainement infranchissable qui le sépare d'elles" (77).

Il ressort de cette phrase capitale que, à la source comme à la fin de l'homme, il y a autre chose que la foi en soi puisque l'homme ne peut pas "y atteindre par ses propres moyens"<sup>78</sup>. La foi en soi est prise dans plus vaste, plus profond qu'elle-même. Elle a besoin pour advenir et pour se maintenir, tout comme la foi conjugale et la foi paternelle, d'une "aide fondamentale sans laquelle elles resteraient précaires et proches de l'impossible"<sup>79</sup>. Pour Légaut, ces trois sortes de foi sont "essentiellement attendues"<sup>80</sup>.

Ce n'est pas par un hasard de parcours qu'elles soient "précaires et proches de l'impossible". C'est essentiel, c'est de structure. Indépendamment de Dieu, de la foi en Dieu, les trois fois humaines ne peuvent se vivre selon leur vérité que comme attendues.

Parlant de l'homme à la recherche de son humanité, Marcel Légaut trouve, pose et propose en premier ce qu'il reconnaît d'abord: la foi en soi,

---

<sup>77</sup>HRH, p. 87.

<sup>78</sup>HRH, p. 87.

<sup>79</sup>HRH, p. 87.

<sup>80</sup>HRH, p. 87.

puis la foi conjugale et la foi paternelle, pour ensuite passer à la foi en Dieu. Cela ne veut pas dire que dans l'ordre réel il en soit ainsi: d'abord foi en soi, puis foi en Dieu. Au contraire, la foi en Dieu inclut la foi en soi et non pas l'inverse, puisque c'est Dieu qui est l'alpha et l'oméga. Analogiquement nous pourrions dire: dans l'ordre réel, la foi en soi est première, elle est la base de la foi conjugale et paternelle; dans l'ordre de l'invention, de la découverte, la foi conjugale et paternelle font prendre conscience de la foi en soi; la foi en Dieu est toujours première, toujours à la base, mais découverte et comme dévoilée par la foi en soi vécue consciemment.

Nous avons dit déjà que Légaut affirme la nécessité d'une "aide fondamentale" pour rendre possible à l'homme l'accès à la foi en soi de même qu'à la foi conjugale et paternelle.

"Toutes trois cherchent et attendent dans la nuit l'aide fondamentale sans laquelle elles resteraient précaires et proches de l'impossible. Sans cette aide qui, par la nature de ce qu'elle a à promouvoir, est nécessairement intérieure et discrète à l'extrême jusqu'à pouvoir être reçue sans être reconnue, elles seraient restées pratiquement ignorées" (81).

Quelle est donc cette aide fondamentale?

Si elle est celle de Dieu, y a-t-il corrélation entre foi en soi et foi en Dieu?

Marcel Légaut, dans L'homme à la recherche de son humanité, explique longuement ce thème. Il estime que l'approche du mystère que l'homme

---

<sup>81</sup>HRH, p. 87.

est en lui-même permet à chacun l'approche qu'il peut faire personnellement du mystère de Dieu, et il répond ainsi à la question qui nous intéresse:

"C'est par une option capitale que l'homme croit à la valeur absolue de ce qui s'enfante en lui; une fois posée, cette option commandera de près ou de loin toutes les autres affirmations auxquelles il sera conduit ultérieurement. Elle leur donnera valeur et portée. S'imposant à lui, celles-ci se développeront à partir de ce qu'il est en lui-même à mesure qu'il sortira de son engourdissement initial, s'éveillera de son sommeil originel et entrera dans son mystère et sa solitude essentiels.  
 (...) C'est ainsi que l'homme s'approche à tâtons de la foi en Dieu" (82).

Cette approche de la foi en Dieu sera souvent amorcée lorsque l'homme, menacé dans l'essentiel, par un sursaut de conscience, au-delà de toute connaissance, se reconnaîtra être mystère en deça du savoir qu'il peut atteindre de soi. Ce sera aussi quand il renaîtra à ses propres yeux grâce à une révélation intime et personnelle de sa grandeur potentielle. Ce sera, enfin, quand il découvrira en lui-même grâce aux approches qu'il fera de soi, les traces d'une motion qui traverse son agir et son être, sans s'y installer, parce qu'elle n'est pas à sa disposition comme ses autres initiatives<sup>83</sup>.

Cette motion est d'une nature bien singulière. Elle peut être reconnue à ses effets, mais son origine demeure mystérieuse. Cependant, à qui sait l'accueillir dans sa nature propre et reconnaître qu'elle est au-delà de lui-même, elle ouvre sur la foi en Dieu.

---

<sup>82</sup>HRH, p. 151.

<sup>83</sup>HRH, pp. 147-151.

Selon Légaut, le croyant

"est (ainsi) amené à utiliser la notion de Dieu avec le caractère absolu dont on l'a chargée de tout temps et en tout lieu. Il attribue à Dieu l'origine de cette action en lui, inséparable de lui, qui n'est pas seulement de lui" (84).

Légaut répond sans détour à la question qui nous intéresse, en explicitant sa pensée sur le rapport existant entre foi en soi et foi en Dieu:

"Tandis que tourné vers soi par la foi en soi, l'homme pressent en lui au-delà de sa vie, durée et consistance, tourné vers Dieu par la foi en Dieu, il n'est que mouvement et devenir, au-delà de lui-même. Ces deux perspectives ne peuvent être ni séparées l'une de l'autre ni opposées l'une à l'autre sans être faussées. Elles sont intimement accordées entre elles comme la foi en soi et la foi en Dieu. Simultanées, elles s'épaulent et se maintiennent mutuellement dans leur équilibre surhumain. L'homme suivant son propre rythme est seulement conduit à insister davantage sur l'une ou sur l'autre" (85).

La foi en soi qui permet à l'homme d'affirmer qu'il y a en lui plus que lui-même, plus que ses agirs ne le laissent percevoir, le conduit à reconnaître au plus profond de lui-même une autre présence - la présence de l'Autre - par qui il est, et en qui il peut entrevoir l'accomplissement de son existence humaine.

"A mesure que Dieu prend existence en l'homme et que parallèlement l'homme entre dans sa propre existence, l'homme devient participant à l'être même de Dieu" (86).

Nous constatons ici à quel point Légaut est loin du langage classique de la théologie chrétienne. Il ne s'agit même pas pour lui de "mouvement ascendant ou descendant", il s'agit de la vie de l'homme, de la vie d'un croyant:

<sup>84</sup>HRH, p. 157.

<sup>85</sup>HRH, p. 164.

<sup>86</sup>HRH, p. 168.

"Par cet homme et pour cet homme  
Dieu prend en ce croyant une existence  
appropriée à ce que celui-ci est en lui-même" (87).

Le danger d'un certain panthéisme est écarté. L'auteur lui-même répond à son interlocuteur anonyme:

"L'action profonde et secrète indépendante de nous et cependant inséparable de ce qu'on est, qui rend chacun capable d'être créateur, permet, à mon point de vue, une prise de contact existentielle avec l'action de Dieu en nous. Aussi, dans le chapitre "La foi en Dieu" je considère la foi en Dieu inséparable de la foi en soi à partir d'un développement spirituel suffisant.

Dans la mesure où la foi en Dieu est ainsi transcendante à l'homme qu'elle le transforme sans être séparable de lui, dans cette même mesure tout danger de panthéisme se trouve écarté.

C'est à partir de lui-même que l'homme découvre Dieu. Il n'est pas tenté de confondre Dieu avec l'Univers, comme lui-même n'est pas tenté de se confondre dans le Tout" (88).

C'est donc un Dieu atteint - grâce à Dieu - par un progrès constant de l'homme dans son humanité.

Tout au long de ce chapitre, nous avons tenté de mettre en lumière un aspect fondamental de la vie de l'homme qui répond à "l'appel à être", selon Marcel Légaut: tout d'abord, la foi en soi est l'élément essentiel de sa réponse; ensuite, il existe nécessairement un rapport entre foi en soi et foi en Dieu.

De cela nous dégageons deux constatations importantes: premièrement: la recherche d'un humanisme total exige de chacun la foi en la

---

<sup>87</sup>HRH, p. 166.

<sup>88</sup>QR, p. 125.

totalité de ce qu'il est en lui-même. Ceci est vrai, en raison de la vocation ultime et mystérieuse de l'homme qui est d'atteindre à son achèvement.

Deuxièmement: l'homme est essentiellement, dans la découverte et le travail de son accomplissement, sous la motion de Dieu. Il est "être agi" et "agissant": foi en Dieu et foi en soi sont en rapport intrinsèque.

Dans le second chapitre, nous exposerons comment Jésus de Nazareth appelle le disciple à se découvrir toujours davantage, à se découvrir à sa suite, et ainsi, comment la foi en soi passe par la foi en Jésus pour être foi en Dieu.

## CHAPITRE II

### La foi en Jésus

Dans le premier chapitre nous avons tenté de montrer comment la foi en soi est un élément essentiel dans l'avènement de l'homme à son humanité, et comme la pierre angulaire de celle-ci. Nous avons également souligné que la foi en soi ne peut être intégrale qu'en se développant en foi en Dieu dans la vie du croyant.

Nous voudrions maintenant nous poser la question suivante: comment "passer" d'une foi à l'autre dans le contexte chrétien? Cette question en fait surgir d'autres: est-ce que chaque individu a à inventer ce passage à partir de rien d'autre que son expérience particulière? Ou a-t-il besoin de l'appel d'un initiateur qui lui-même a vécu le passage, et qui l'a vécu à une telle profondeur et avec une telle vérité que son expérience est valable pour plusieurs, voire même pour tous? Ces interrogations constituent la trame de fond de ce chapitre.

Ce passage, l'homme ne l'invente pas. Il n'en est pas capable, bien qu'il soit en recherche constante de Dieu<sup>89</sup>. Il a besoin d'un initiateur qui le lui révèle, de quelqu'un qui se présente à lui comme un témoin vivant de cette réalité. Ce besoin d'un autre comme initiateur est d'ailleurs conforme à la nature sociale et à la condition historique de l'homme. Il ne s'agit cependant pas d'un modèle à imiter.

---

<sup>89</sup>"Cette recherche (de la foi en Dieu) devrait être capitale pour l'homme, l'accompagner jour et nuit, devenir sa raison de vivre à mesure qu'il grandit dans la conscience de soi". HRH, p. 160.

Cet initiateur éveille, crée une relation intérieure, totale, permanente. Il est un maître que le disciple reconnaît comme supérieur mais qui n'agit pas en lui et sur lui en le dépossédant d'une manière ou d'une autre de sa liberté. Le disciple attend de son maître, une inspiration, un esprit, une communion d'être à être qui le fasse devenir soi totalement, une conviction profonde que le chemin parcouru est possible parce que, lui, le maître l'a franchi lui-même. Et cela ne devient réalité que si le disciple s'approprie l'esprit du maître et s'extasie en lui.

"Il faudrait entre ces deux êtres une liaison qui ait déjà l'intimité de l'amour et de la paternité; une liaison plus intime encore, pour être capable, par son caractère exclusivement spirituel, de se glisser avec efficacité dans l'usage de la liberté du disciple, de la renouveler dans son exercice même, de l'élever au-dessus de ses possibilités ordinaires, de le rendre créateur.

Ce qui unirait le disciple à son maître et qui l'aiderait, aurait alors la qualité de la plus extrême intériorité, celle qu'exige le face à face direct avec soi-même et avec Dieu dans la saisie solitaire de son être propre. Grâce à cette filiation parfaite, l'homme, usant de sa propre expérience spirituelle, à la pointe de son intuition, pourrait entrevoir sinon tout à fait comprendre qui est celui qui ainsi le guide et le précède sur le chemin, il pourrait l'accueillir et recevoir de lui la force de le suivre aussi loin qu'il le doit" (90).

Quelqu'un enfin qui montre le chemin pour l'avoir lui-même parcouru, telle est l'idée du père selon l'esprit de Marcel Légaut<sup>91</sup>.

L'homme en marche vers son humanité, l'homme qui essaie de vivre sa vie dans la vérité et dans l'approfondissement de son être, sans tricherie,

---

<sup>90</sup>HRH, p. 280.

<sup>91</sup>"plus l'homme affronte la condition humaine, plus il a besoin d'un père selon l'esprit qui lui montre le chemin, en l'ayant parcouru lui-même".  
HRH, p. 278.

dans la fidélité, cet homme porte donc en lui le désir de rencontrer un autre homme qui l'a devancé sur le chemin de la vie, un autre homme qui a été confronté lui aussi au tragique de l'existence humaine et qui a réussi pleinement sa vie. Cet homme parfait, cet homme achevé que recherchant, même sans le savoir, ceux et celles qui ne se contentent pas de vivre à la surface d'eux-mêmes, est Jésus de Nazareth.

"Jésus de Nazareth est ce précurseur, ce maître et ce père suivant l'esprit pour ses disciples" (92).

Les premiers disciples de Jésus ont reconnu en lui un homme vrai, un homme grand, un homme tellement vrai et tellement grand qu'ils ont été conduits à dire de lui qu'il était "de Dieu". Paradoxalement, ils ont découvert à son contact qu'il était tellement homme, qu'il était "de Dieu".

Légaut, - et c'est là le fruit de sa propre expérience spirituelle - invite les croyants d'aujourd'hui à un cheminement analogue à celui des premiers disciples pour découvrir ou redécouvrir sans cesse l'homme unique entre tous qu'est Jésus. Selon lui, sans cette découverte qui passe par l'humanité de Jésus, le croyant risque de s'enfermer dans une croyance idéologique et de ne jamais accéder à la foi en Dieu non plus qu'à la condition de disciple. Comme si l'homme Jésus, ou l'humanité de Jésus, était à la fois le point de départ et le point d'arrivée de la foi en soi et de la foi en Dieu<sup>93</sup>.

---

<sup>92</sup>HRH, p. 281.

<sup>93</sup>"Foi en soi et foi en Jésus vont de pair et s'aident mutuellement".  
IIPAC, p. 95.

Foi en Dieu et foi en Jésus.

Mais aussi et surtout Jésus lui révélera peu à peu Dieu en lui montrant ce que Dieu est pour son Maître. Plus encore que par ses actes et par ses paroles, par ce qu'il a vécu intimement et que le disciple entrevoit à partir de sa propre expérience spirituelle, Jésus sera la voie qui conduit à Dieu".  
IIPAC, pp. 95-96.

C'est en raison de la nature des évangiles que les disciples immédiats de Jésus interviennent ici. Ce que l'Écriture nous rapporte touchant Jésus, l'est toujours en lien avec la découverte faite par les disciples et la croissance de leur foi. Ainsi pour nous reste cette seule possibilité: reprendre leur effort de "comprendre" Jésus, de le bien voir dans son humanité. Au fond, dans la formule traditionnelle "croire au témoignage des apôtres", nous devons entendre: se mettre dans leurs dispositions pour arriver à faire la même découverte.

Ces propos ne peuvent pas ne pas réjouir la jeune génération, de plus en plus fascinée par la personne de Jésus.

"Quant à moi, qui crois au Saint-Esprit, je pense que, en dehors de l'adhésion préalable à toute doctrine portant sur les modes de sanctification, l'esprit de Jésus conduira ces jeunes, à travers les tâtonnements d'usage de notre condition humaine, vers le don vigoureux et consciemment religieux d'eux-mêmes" (94).

Pour Légaut, la foi en soi passe donc par la foi en Jésus pour être foi en Dieu (95).

L'auteur n'a pas que des disciples. Certains théologiens et exégètes remettent en question sa conception de la personne de Jésus dans sa totalité: Jésus-homme - Jésus-fils-de-Dieu.

G. Thils souligne le caractère inquiétant de ses propos en disant que même si Marcel Légaut parle en un endroit, au sujet de Jésus, de son "existence de toujours",

---

<sup>94</sup>ML FV, p. 163.

<sup>95</sup>"plus on découvre Jésus en se découvrant soi-même et en se livrant à sa propre mission, plus on comprend la nécessité de son avènement et plus aussi on entrevoit la profondeur du mystère qui joint l'homme à Dieu". HRH, p. 283.

"nombre d'énoncés font peser une lourde ambiguïté sur la conception qu'il se fait de la personne de Jésus. Pour en approcher le mystère, l'auteur opte résolument pour la voie ascendante de la christologie. Elle consiste à partir de l'humanité de Jésus pour aboutir à une confession de foi, à sa reconnaissance comme Fils unique de Dieu et Sauveur. La possibilité de cette démarche est attestée par plusieurs théologiens contemporains, mais elle ne nous paraît pas rigoureusement mise en oeuvre chez notre auteur qui, par réaction antidocète, considère l'existence du Christ selon sa nature perceptible à regard humain" (96).

De même, Emile Rideau dit de IIPAC:

"C'est un livre stimulant et provocant comme un détonateur, tant il bouscule des positions reçues, (...) toutefois... sous l'influence peut-être de Bultmann et d'une certaine critique moderne, dont pourtant on commence à revenir, Légaut en prend vraiment trop à son aise avec les textes évangéliques ne retenant pour les besoins de sa thèse que les Béatitudes et les Paraboles. (...)

Disons que la loyauté et la sagesse de Légaut, peut-être aussi sa prudence littéraire lui font sans cesse introduire, sinon des nuances et des restrictions, du moins la mention des thèses ou des nécessités contraires. Nous avons relevé au moins une quarantaine de passages qui prolongent une affirmation par les mots suivants: certes, sans doute, pourtant (...)

La chose le mène malheureusement à des interprétations très discutables du christianisme, de la personne de Jésus, de son message, de l'Eglise et de son histoire" (97).

Qu'est-ce donc que la foi en Jésus? De cette foi d'aujourd'hui en cet homme de Nazareth, y a-t-il rapport à la foi en Dieu?

S'interroger sur la qualité de cette foi en Jésus que professe M. Légaut, ce n'est pas seulement regarder le Jésus de l'Évangile, c'est aller

---

<sup>96</sup>G. Thils, dans une recension de Intériorité et engagement, parue dans Revue Théologique de Louvain, 8 (1977) p. 369.

<sup>97</sup>Emile Rideau, Passé et avenir du christianisme, dans NRT, 3 (1971) pp. 257, 260, 261. L'auteur fait une critique judicieuse de l'oeuvre de Légaut: IIPAC.

au coeur même de la foi du croyant. C'est, en premier lieu, distinguer nettement la foi en Dieu de la croyance en Dieu; en second lieu, c'est reconnaître que pour croire en Dieu, la foi en Jésus est de plus en plus nécessaire à mesure que le fidèle avance.

La croyance en Dieu est intuitive, innée chez l'homme et souvent elle prend corps dans des circonstances imprévisibles. La croyance en Dieu, dans un contexte de chrétienté, conduit au Dieu que j'atteins par des preuves: "l'adhésion à une idéologie qui met Dieu au centre de la doctrine"<sup>98</sup>.

Telle n'est pas cependant la foi en Dieu. Cette dernière suppose une initiative personnelle: "l'homme est visité dans ses profondeurs"<sup>99</sup> et accueille cette visite. L'homme n'a jamais fini d'accéder à la foi en Dieu parce qu'il n'a jamais fini de croître dans la foi en soi non plus que d'entrer dans le mystère de Dieu.

La progression de l'homme vers son humanité l'achemine vers la foi en Dieu. Et cette foi en Dieu, pour être authentique, exige de l'homme plus que, seul, il ne peut être: la seule voie sans impasse désespérée, c'est Dieu entrevu à travers la plénitude humaine de Jésus. Les apôtres furent les premiers à percevoir en Jésus le vrai visage de Dieu.

"Cette progression dans la manière de penser l'action divine dans le Monde préparera de loin le sens de la relation avec Dieu et de la mission dont Jésus porta témoignage. Elle fut achevée en perfection quand, pour expliciter sans en rien atténuer ce que Jésus étaient pour eux, les premiers disciples, bouleversant leur conception traditionnelle de

---

<sup>98</sup>HRH, p. 171.  
<sup>99</sup>HRH, pp. 156, 157.

Dieu, furent forcés de voir dans l'humanité de leur Maître la présence de la divinité. Complétant l'antique intuition de la Bible, ils affirmèrent sans d'ailleurs se rendre compte de tout ce que cela comportait, que Dieu pouvait être entrevu à travers la plénitude humaine vers laquelle tout homme est ouvert et à laquelle il est appelé" (100).

Et Légaut parle avec autorité quand il dit que pour les hommes d'aujourd'hui, comme pour ceux d'hier, existe la possibilité radicale d'atteindre Dieu au coeur de l'être profond de l'homme:

"La transcendance de Dieu est dans l'extrême intériorité, de sorte que plus l'homme s'atteint dans sa profondeur, plus il s'approche de Dieu. La Transcendance se trouve au coeur de l'immanence. La face de l'homme est tournée vers Dieu en ce qui est le plus profond en lui. La face de Dieu qui est tournée vers l'homme est inséparable de ce qui est le plus profond en l'homme. Dans l'abstrait, on doit distinguer ce qui est de Dieu et ce qui est de l'homme, mais on ne peut pas séparer Dieu de l'homme en ce point où ils se joignent inaliénablement" (101).

Puisque l'Écriture nous enseigne que le visage authentique du Dieu-Père nous est révélé par Jésus<sup>102</sup>, ne pouvons-nous pas dire également: "foi en soi", "foi en Jésus", "foi en Dieu" vont de pair?

La voie qui conduit à l'humain total est au coeur du message de Jésus. La lente et longue remontée de l'homme vers son humanité, vers cette humanité que Dieu a créée à son image et à sa ressemblance, est une activité profondément biblique et évangélique et permet à l'homme une approche chrétienne de Dieu.

---

<sup>100</sup>IIPAC, pp. 163-164.

<sup>101</sup>Marcel Légaut, dans une interview à Vérité et Vie. Propos consignés dans un article d'André Fermet intitulé: L'expérience chrétienne d'un laïc: Marcel Légaut, dans la revue Catéchistes 96 (oct. 1978) p. 17.

<sup>102</sup>"Celui qui m'a vu a vu le Père" (Jn 14, 9).

"Certes, cette foi en Jésus n'est pas, en droit, l'origine de la foi en Dieu qu'il est possible et même souhaitable d'atteindre à partir de son expérience humaine et de sa réflexion sur soi. Mais en fait, elle s'en montre le soutien indispensable sans lequel, en temps normal, la foi en Dieu dégénère en croyance abstraite ou s'évanouit en verbalisme ou en effusions. (...) Aussi, en dehors des cas exceptionnels où se manifeste une puissance religieuse éminente, c'est seulement lorsque l'homme moderne croit en Jésus jusqu'à dire de lui qu'il est "de Dieu", "fils de Dieu". "Dieu", qu'il peut croire vraiment en Dieu autrement que le savant ou le philosophe" (103).

Le rapport de cette foi en Dieu à la foi en Jésus en est un de conséquence. Mais cette foi en Jésus peut aussi être un point de départ et une aide qui conduisent l'homme à Dieu.

"Par son humanité Jésus est le chemin pour amener les hommes à croire en Dieu comme lui a cru, et il est le but à atteindre qui permet aux croyants d'être de Dieu comme lui le fut dans son humanité" (104).

L'homme devient fils dans le Fils. Ce qui caractérise celui qui se met ainsi à l'écoute de Jésus, c'est la recherche. Une recherche qui engage le tout de l'homme dans cette grande et inépuisable question: "Qui est Jésus de Nazareth?" (105).

Légaut s'inscrit ici dans la lignée des grands spirituels qui ont traversé les siècles. La grande interrogation, la seule en vérité à laquelle il voue sa vie, s'exprime ainsi:

---

103 IIPAC, p. 103.

104 IIPAC, p. 106.

105 "Qui est Jésus? Telle est la question que doit se poser tout homme conscient de sa condition humaine et qu'aucune idéologie ne satisfait". IIPAC, p. 10.

"Qui êtes-vous, Jésus, que tant d'hommes ont aimé, que tant d'autres ont haï lorsque vous étiez parmi nous, au point que les uns ont été conduits à vous adorer, et les autres vous ont condamné et crucifié?  
Qui êtes-vous, Seigneur, que j'aime tant comme si aujourd'hui, ici vous m'étiez humainement présent?" (106).

Question impérieuse et extrême, qui demeure sans cesse entrevue et sans cesse mystérieuse, toujours en attente de sa réponse.

Question que le croyant porte sans cesse en lui, dans laquelle il entre de plus en plus, à mesure qu'il s'approfondit lui-même dans son être et qu'il se place sous le rayonnement de cet homme unique dans l'histoire des hommes.

"La vie de foi n'attend pas de réponse ici-bas à cette question qui est pour elle la seule importante. Elle s'en nourrit sans cesse, pour toujours, comme d'une première contemplation du Dieu vivant.

Lucidité priante et intrépide...

impuissance découverte et acceptée...

Vie de foi -- Jésus-Christ" (107).

Quel est le sens donné par l'auteur à cette foi en Jésus? Qui peut vraiment écouter Jésus-Christ?

Ecouter et ausculter ont la même racine et viennent du latin ausculta-  
re. Ecouter, c'est beaucoup plus qu'entendre; c'est s'appliquer à entendre, prêter une oreille attentive, s'ouvrir librement et volontairement. Il est intéressant de noter ici que dans l'Ecriture Sainte, l'ouïe est première par rapport à la vision, La relation de l'homme avec Dieu est fondée d'abord sur l'audition. "La foi naît de ce qu'on entend" dira saint Paul (Rom. 10, 17). La foi naît de ce qui entre dans notre oreille; et c'est aussi de l'oreille du

---

106<sub>TF</sub>, p. 38.

107<sub>TF</sub>, p. 39.

coeur qu'il s'agit. Saint Jean commence son Evangile par la grande et merveilleuse préface qu'est le Prologue: "Au commencement était la Parole, le Verbe". (Jn 1, 1). Il veut nous montrer que ce qui a été dit dans l'Ancien Testament est accompli maintenant dans la Parole vivante qu'est Jésus-Christ. Et quand Jésus commence sa prédication à l'aide des paraboles, il dira: "Ecoutez..." et il ajoutera à la fin: "Entende qui a des oreilles pour entendre"! (Mt 13, 9). Entende qui ouvre son coeur!

L'homme ne peut arriver à écouter Jésus dans sa Parole que si, grâce à l'intériorité, il entre dans sa propre existence, que s'il se découvre de plus en plus lui-même.

Mais pourquoi écouter Jésus plutôt qu'un autre? Nous pourrions même nous demander tout simplement, pourquoi l'écouter? C'est à cause de la valeur tout à fait inédite de son message. Un message qui est d'une telle richesse, dans sa simplicité, qu'il a valeur pour tous ou pour aucun et qu'il atteint ainsi à l'universel.

"Si le message de Jésus ne comportait pas une universalité à la taille de l'homme et de l'humanité, on ne pourrait pas croire en Jésus comme l'exige l'affirmation de sa divinité" (108).

Ce message n'a pas été livré en fonction des dispositions et des besoins de tel individu ou groupe. Il n'est pas captif des particularités ou des "contingences". Si tel était le cas, des dispositions et des besoins autres appelleraient un message autre. De même que la foi en soi ne repose pas sur des "contingences" et que la foi en l'autre n'est pas déterminée par les "contingences" de l'autre, "qu'elles soient différences ou même ressemblances"<sup>109</sup>, ainsi, mais dans un tout autre ordre, la foi en Jésus n'est pas

<sup>108</sup> IIPAC, p. 125.

<sup>109</sup> IIPAC, p. 116.

liée aux "contingences" ni de son temps ni de son milieu et ne doit pas être empêchée par ces "contingences". La foi doit plutôt, à travers elles, atteindre à ce que Jésus était et à ce qu'il demeure toujours, au long des siècles, pour ses disciples.

"A mesure qu'on entre dans l'intelligence de ce que Jésus a vécu et qu'on y correspond soi-même dans sa propre vie, on entrevoit en lui l'annonce de toutes les exigences intimes que les hommes ont progressivement découvertes en eux et l'amorce de tout ce qu'ils ont désiré du meilleur d'eux-mêmes au cours des siècles. La vie humaine de Jésus, si brève pourtant, est comme le signe de la grandeur en puissance dans chaque homme" (110).

Légaut attache à l'universel une importance première dans la relation qu'il établit entre la foi en soi et la foi en Jésus. Il y voit comme le point de rencontre possible entre celle-ci et celle-là. Pour lui, l'universel n'est point formé par la pensée abstraitive, ni reconnu seulement en tant que commun à tous les humains quand on a mis à part ce qui relève des singularités de chaque individu; il ne tient pas non plus à "ce qui a un caractère d'universel logique par opposition à ce qui n'est que spécial, ou à ce qui n'est pris que particulièrement"<sup>111</sup>. L'universel "est le signe de son (l'homme) appartenance, en tant que membre et non seulement en tant qu'unité, à l'Humanité"<sup>112</sup>.

L'universel est cette qualité d'être essentielle que l'homme touche quand il atteint au meilleur de lui-même et au plus profond de lui-même. L'universel rejoint alors la foi en soi, la solitude fondamentale et est, en quelque sorte, cette oreille qui permet à l'homme d'écouter et de devenir lieu de communion avec l'autre.

<sup>110</sup>MECP, p. 189.

<sup>111</sup>A. Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie: au mot Universel, pp. 1170-1174.

<sup>112</sup>IIPAC, p. 117.

"Chacun ne le (l'universel) pressent que dans la mesure où, prenant conscience des différences irréductibles et des distances infranchissables qui le séparent, il atteint, grâce à la foi en lui-même et par la foi en l'autre un sens obscur de sa communion avec lui. L'universel est là où l'homme est le plus lui-même, et non dans ses pensées, ses désirs et ses actes, trop marqués par les cadences et les oscillations de la vie individuelle, par les circonstances, les temps et les lieux" (113).

Pourquoi l'universel importe-t-il tellement à Légaut? Il relève de l'essentiel de l'homme et, dans l'essentiel, apparaît toujours la solitude de base.

Si on ne trouvait en soi que des singularités individuelles, que du non-commun, du non-en-partage avec les autres, on serait fermé sur soi, bloqué en soi. Il ne serait pas possible de parler de solitude fondamentale; il faudrait parler sans aucune atténuation d'isolement irrémédiable. La communication avec un autre se réduirait à quelque chose comme un contact périphérique, superficiel.

Mais comme cet universel n'est pas abstrait mais est atteint par la réflexion vécue qui nourrit la foi en soi, il est compatible avec l'originalité (cf. valeur originale pp. 19,21) de l'être propre et ainsi se "différencie de toute uniformité due à des ressemblances"<sup>114</sup>.

L'universel touche l'homme dans son lieu le plus authentique et permet de communiquer avec l'autre dans une zone où le recueillement et l'intériorité assurent le respect de l'identité de chacun.

---

<sup>113</sup>IIPAC, pp. 115-116.

<sup>114</sup>IIPAC, p. 116.

"Il est à l'origine du langage secret qui permet, lorsque cela est donné, de communiquer d'être à être au-delà de toutes les continuances, qu'elles soient différences ou mêmes ressemblances" (115).

L'accès à l'universel marque l'homme du sceau de l'absolu et l'apparente à Dieu<sup>116</sup>. Pour notre auteur, l'homme touche ici la jonction de l'humain et du divin. Jonction inséparable de la foi en Dieu et de l'affirmation de l'universel.

Avec autorité, Légaut avance:

"La foi en Jésus, la foi en Dieu sont à la mesure de l'universel qu'entrevoit le croyant" (117).

L'universel ne s'atteint que par moments épars, grâce à une intériorité approfondie et à une entrée de plus en plus grande de l'homme dans sa propre existence. Il n'est pas le résultat de connaissances ou de croyances abstraites de la valeur humaine: il n'est pas une idéologie. Atteindre l'universel en soi est le fruit d'une longue expérience humaine, et

"Mieux le croyant aura atteint l'universel et l'aura retrouvé dans ce que sous-tendent, suggèrent et appellent l'enseignement et la vie de Jésus, plus sa croyance en la "divinité" de son Maître relèvera de la foi, mieux aussi il croira en Dieu sans en faire une idole ou une abstraction" (118).

La foi de celui qui a écouté son être profond, écoute Jésus. Celui qui a atteint l'universel en lui, écoute Jésus.

---

<sup>115</sup>IIPAC, p. 116.

<sup>116</sup>IIPAC, p. 117.

<sup>117</sup>IIPAC, p. 118.

<sup>118</sup>IIPAC, p. 119.

Il faut donc saisir que la foi en Jésus s'enracine dans cet universel et c'est ce qui explique qu'aujourd'hui encore elle est possible et peut transformer le disciple. C'est cette universalité qui permet la communion avec lui. Effectivement, on ne peut accueillir d'une personne que ce qui correspond intimement à ce que l'on est soi-même. L'on n'est touché que par ce que l'on a en soi déjà dans l'implicite. Chacun cependant, dans la communion, demeure différent et séparé dans son unicité.

Ainsi en est-il avec Jésus. L'universalité constitue une base sur laquelle s'édifie la foi en lui et qui lui donne son ampleur. De plus sa Transcendance impliquera toujours une distance qui ne peut être franchie.

"La question que Jésus pose à l'homme ne supportera jamais une réponse qui épuise celui qu'il est et supprime distance et transcendance, car il a atteint la limite de l'humain qui est aussi la frontière du divin. C'est pourquoi, quoique né en un temps et en un lieu particuliers qui l'ont borné de toute manière dans son dire et son faire, il est universel" (119).

Jésus n'est pas limité et ne se limite pas. L'esprit fondamental qui a inspiré sa vie et son message est à découvrir sans cesse et ne s'épuise pas.

"Ce qui est universel parce qu'issu de sa profondeur humaine grâce à l'exact développement de sa mission et de son union à Dieu, n'est pas non plus entièrement exprimé par les Evangiles ni même totalement exprimable. (...) c'est le ferment qui confère aux paroles et aux actes de Jésus la possibilité d'être levain" (120).

La foi en Jésus, la découverte de son esprit éveillent ses possibilités cachées dans l'homme, libèrent sa capacité de création, lui donnent une espérance d'humanité plus vraie. Voilà le véritable universel dans ses effets.

---

<sup>119</sup>QR, p. 35.

<sup>120</sup>IIPAC, p. 141.

Le message de Jésus s'adresse donc ainsi à chacun selon ses capacités d'accueil et de réponse. Et grâce à l'intelligence que l'homme a de son Maître, il saisit pour lui-même l'harmonie des affirmations de Jésus et l'unité de son comportement.

"Ce qu'un tel homme apporte de capital à ceux qui le reçoivent ne peut être que son existence perçue à travers sa vie, sa mission, sa personne elle-même, et la présence que toutes trois, inséparablement unies, elles font jaillir en eux grâce à la foi qu'ils ont en lui. Tout autre message qui ne serait pas ainsi intimement et essentiellement soutenu par cette présence serait trop de l'ordre d'un savoir semblable aux autres connaissances qu'on peut posséder et qui, pour cette raison, ne regarde pas la totalité de l'homme" (121).

Légaut aime Jésus et l'a toujours aimé, avec passion. Il voit en lui, celui qui est plus encore devant, dans l'avenir, que derrière, dans le passé, et que la foi des disciples en leur Maître permet d'approcher. Qu'importent les différences considérables que leur situation présente avec la sienne. Jésus transcende le temps et les personnes. Il se propose toujours à la recherche des hommes.

Il est vrai que Légaut, à propos de Jésus, parle en un endroit de son "existence de toujours"<sup>122</sup>. Cependant, sa pensée sur la divinité de Jésus est pour les uns extrêmement flottante<sup>123</sup>, pour les autres lourde et ambiguë<sup>124</sup>. Nous avons signifié, dans l'introduction à ce travail, que l'auteur semble opter pour la voie ascendante de la christologie. Il reconnaît Jésus, Fils

---

<sup>121</sup> IIPAC, p. 149.

<sup>122</sup> IE, p. 108.

<sup>123</sup> L. Malevez, s.j., La foi en Jésus selon Marcel Légaut, dans Foi et le Temps, 2 (1972) p. 134.

<sup>124</sup> G. Thils, dans une recension de Intériorité et engagement, parue dans Revue Théologique de Louvain, B (1977) p. 369.

unique de Dieu, dans une confession de foi à partir de son humanité. C'est là une démarche que plusieurs théologiens réputés ont par ailleurs attestée, Réaction antidocète, dit-on à bon droit. Légaut met tout son effort à repousser toute approche qui ne rendrait pas justice à l'humanité de Jésus dans tout son réalisme, qui, en dépit des meilleures intentions et des plus fermes protestations dogmatiques risquerait d'en faire une humanité selon les apparences.

"Il y a dans l'existence de Jésus, une telle qualité d'être, une telle lumière de jugement, une telle puissance de décision, une telle fidélité sans faille et allant avec certitude et sécurité jusqu'au bout sans dévier, qu'il me semble avoir épuisé toute la potentialité humaine de façon surhumaine" (125).

Légaut voit dans la perfection de l'humanité de Jésus un signe de sa divinité.

"Aussi bien, est-ce grâce à ce qu'il était dans son mystère, que Jésus a atteint en perfection, la profondeur de l'humanité qui est en puissance dans tout homme, et qu'il a pénétré dans l'intelligence de l'oeuvre de Dieu dans le monde comme si lui-même en était l'auteur" (126).

(...)

(Il fut) "fidèle totalement à ce qu'il devait être, communiant à la divine Présence qui l'appelait, fit de Dieu son Père en se découvrant par foi son Fils" (127)

Légaut confesse-t-il ainsi en Jésus le Fils éternel de Dieu, le Verbe par qui tout a été fait et qui a pris chair? Reconnaît-il en Jésus, qui a atteint en perfection la profondeur de l'humanité, la divinité de cet homme? En lui attribuant la Transcendance, voit-il en Jésus "Dieu" lui-même<sup>128</sup>, et

---

<sup>125</sup> IE, p. 112.

<sup>126</sup> IE, p. 126.

<sup>127</sup> IE, p. 182.

<sup>128</sup> IIPAC, p. 103.

dans l'adhésion du disciple à Jésus, qui est "proprement adoration"<sup>129</sup>, le culte qui n'est rendu qu'à Dieu? Enfin, affirmant que l'universalité reconnue à Jésus permet aux disciples de l'adorer<sup>130</sup>, cela suffit-il pour soutenir que Légaut s'engage fermement pour la présence en Jésus d'une personne divine pré-existante, intérieure à la vie de Dieu?

Pour nous, ces questions ne font pas difficulté. Il nous semble même que, objectivement, elles ne devraient pas en faire si l'on tient compte des limites de l'oeuvre et de l'intention de l'auteur. Nous avons déjà relevé ces points à l'occasion. Nous voudrions les reprendre ici en ordre et dans leurs liaisons.

D'abord, rappelons un fait évident: Marcel Légaut n'envisage pas de présenter la totalité du mystère chrétien. Il n'envisage même pas de construire une christologie, même si les positions qu'il prend ont des incidences en christologie.

Il étudie la foi en Dieu, telle que les chrétiens la professent et qui est, inséparablement, foi en Jésus.

Le problème qui le hante est d'arracher la foi au danger de se dégrader en une croyance qui, pour être objectivement exacte, ne transformerait pas l'homme jusqu'à la racine de son être, mais, au mieux, influencerait ses comportements comme de l'extérieur.

Il tient, - et là dessus on pourrait difficilement le contredire - que seule une foi qui rejoint l'homme en ses profondeurs dernières peut être acceptable à nos contemporains.

---

<sup>129</sup> IIPAC, p. 32.

<sup>130</sup> IIPAC, p. 107.

Dans ces perspectives, il met en lumière que la foi doit d'abord atteindre "ce qu'on est" parce que c'est de là que "procède finalement la portée de ce qu'on fait et le sens de ce qu'on dit"<sup>131</sup>.

Ainsi, la portée du dire: "Jésus est fils de Dieu" est commandée par ce que l'on est ou n'est pas devenu à méditer l'humanité de Jésus.

La foi qui se vit comporte croissance. Au cours de cette croissance, le sens du dire "Jésus est fils de Dieu" et sa vérité devraient apparaître dans une lumière grandissante et toujours plus pure. Il y a évolution de Dieu présent en Jésus, à Jésus fils.

Enfin, Marcel Légaut ne cache pas que son approche de la foi fait un avec son itinéraire personnel. Il ne dit pas qu'il n'en existe pas d'autres légitimes; il dit plutôt le contraire. Mais ces autres approches devraient sauvegarder les mêmes valeurs.

Ainsi les réserves suivantes de Légaut au Père Varillon:

"Si je parle plus souvent de Jésus que de Christologie, c'est parce que, dans ma jeunesse et dans tous les enseignements que j'ai pu recevoir depuis, on s'est uniquement préoccupé d'une doctrine qui définit la transcendance de Jésus, sa "divinité". Il ne s'agissait nullement de faire entrer chacun dans le chemin propre qui lui permettrait de s'ouvrir peu à peu à l'intelligence de ce que Jésus a vécu en sorte qu'il fasse l'approche personnelle de cette transcendance. Pourtant, c'est seulement ainsi que chacun donne aux expressions qu'on utilise officiellement pour dire cette transcendance le sens et la portée qui conviennent à l'état spirituel où il se trouve et qu'il en reçoit l'inspiration qui fait de ces expressions auprès de lui l'agent des croissances de la foi" (132).

<sup>131</sup> ML FV, pp. 104, 105.

<sup>132</sup> ML FV, pp. 97, 98.

Ces réserves ne tiennent pas à un désir de rejeter ou d'atténuer le dogme christologique, mais bien au souci harcelant de poser les conditions pour que le fidèle-disciple puisse arriver à le confesser à fond, c'est-à-dire, en accord avec ce qu'il est grâce à son écoute de Jésus.

Il nous semble que ce grand homme et ce grand croyant qu'est Marcel Légaut exprime ainsi de façon très nette comment la foi en soi, la foi en Dieu et la foi en Jésus qui nous révèle son Père et qui nous révèle à nous-mêmes, sont inséparables et sont le ferment d'une humanité en quête d'elle-même et en marche vers son achèvement.

Il nous semble, enfin, que ce disciple de Jésus aujourd'hui, traduit dans un langage contemporain les Paroles du Maître lui-même, disant aux disciples de la première heure: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par moi" (Jn 14, 16).

## CHAPITRE III

### Le disciple un être en rupture

Nous avons essayé de montrer dans les deux premiers chapitres que l'oeuvre de ce "Berger des Montagnes" contenait une conception explicite de la foi et qu'il la transmettait à travers son propre cheminement d'homme, chrétien de chrétienté devenu disciple de Jésus.

Dans ces mêmes chapitres nous avons aussi tenté, en premier lieu, d'exposer le sens profond de la foi en soi qui permet de reconnaître Dieu; en second lieu, de considérer la foi en Jésus comme celle qui ouvre le coeur et fait le passage de la foi en soi à la foi en Dieu.

Notre troisième chapitre est appelé par les deux précédents. De ce qui a été dit, nous considérons que notre foi en Dieu passe par la foi en Jésus, initiateur, guide, père et non seulement modèle. Nous devons apprendre de Jésus comment aller au Père: le disciple de Jésus, c'est vraiment celui qui apprend de... Et apprendre de Jésus, c'est non seulement méditer ses paroles, sa vie, ses faits et gestes mais c'est encore découvrir ce que Dieu était pour lui, et cela, à partir de sa propre expérience. Celui qui fait ainsi entrevoit que Jésus est le chemin<sup>133</sup>.

Or, en vivant selon ce que Dieu était pour lui, Jésus a dû rompre avec la tradition du Judaïsme, le légalisme du temps, le culte du temple, ("ni à

---

<sup>133</sup>IIPAC, pp. 95, 96.

Jérusalem, ni sur le Garizim". Jn 4, 21 b), les espoirs messianiques, la théologie dominante etc. Conséquemment, le disciple aura à accepter et à opérer de semblables ruptures avec tout ce qui empêcherait que Dieu soit pour lui ce qu'il était pour Jésus.

Puisque Jésus enseigne par tout son être (paroles y comprises, mais non séparées de "qui il est"), le fond de l'attitude de foi ne peut être les croyances. Ainsi s'amène pour nous la présentation de la distinction entre d'une part, chrétien de chrétienté ou croyant de croyances et d'autre part, disciple de Jésus ou croyant de foi. Le chrétien de chrétienté ou le croyant de croyances désigne celui qui, souvent au prix d'une rigoureuse obéissance à une doctrine reçue, ne cherche pas à s'appropriier personnellement le message qui lui a été transmis et adhère intellectuellement ou sentimentalement à un donné religieux qu'il n'ose pas davantage questionner que celui-ci ne le questionne lui-même. Le disciple de Jésus ou le croyant de foi désigne plutôt celui qui, "à ses risques et périls", comme Légaut aime le répéter, cherche sans cesse à découvrir le Maître au-delà ou en-deçà de la doctrine qu'on lui enseigne, pour établir avec Jésus une relation personnelle dans laquelle il entre progressivement au rythme de l'intelligence qu'il acquiert de celui-ci en même temps que de lui-même. L'expression croyant de foi, distinguée de croyant de croyances, veut signifier que c'est la foi qui vivifie les croyances et non pas l'inverse, mais ne veut pas désigner un sujet qui aurait une foi détachée de tout énoncé dogmatique.

Mais ce disciple, ou croyant de foi, qui retient tellement l'intérêt de Légaut et dont il parle si abondamment, qui est-il? Le disciple, c'est l'homme transformé par la présence et le souvenir vivant de Jésus qui opère en

lui un mouvement vers son accomplissement<sup>134</sup>. Sans cette transformation, toujours en voie de se faire, le chrétien risque de vivre - et de se contenter de vivre - avec piété et exactitude une vie bien disciplinée. Légaut souligne souvent qu'il existe un grand danger pour le chrétien de vivre de croyances qui se réduisent pour lui à une adhésion passive et disciplinaire. Jésus attend beaucoup plus que cela de son disciple. Un homme qui rencontre Jésus et entre dans son intimité devient plus intériorisé, plus conscient de ce qu'il doit être au meilleur de lui-même, plus ouvert aux hommes et au monde.

"C'est ainsi qu'il peut entrevoir aussi Jésus dans son mystère, dans un mystère qui est au coeur du mystère de Dieu, tant à mesure qu'il devient disciple il entre dans l'intelligence de ce que Jésus a vécu, tant Jésus "est". Seule cette perception, qui n'est pas connaissance, qui relève de la totalité de ce qu'on est, donne sens, confère leur capacité d'expression, leur puissance d'incantation, leur possibilité de "porter écho" aux termes employés par une christologie et une théologie" (135).

Autrement...

"Ce chrétien n'est que "croyant de croyances" et non pas "croyant de foi" (136).

Selon Marcel Légaut, "tout chrétien est appelé à devenir disciple"<sup>137</sup>, mais n'y parvient que celui qui croît vers une grande maturité. "Jésus, à travers les Ecritures et l'Eglise, ne s'impose pas avec puissance"<sup>138</sup>. Pour le découvrir vraiment et personnellement, le chrétien doit se vouer tout le long

---

<sup>134</sup>"Issues de la présence de Jésus et de son souvenir actif, l'intimité du croyant avec Jésus et la conscience qu'il acquiert de sa propre place dans le Tout doivent normalement être vécues par lui quand il est en bonne voie vers son accomplissement". MECP, p. 192.

<sup>135</sup>MECP, p. 203.

<sup>136</sup>MECP, p. 204.

<sup>137</sup>MECP, p. 192.

<sup>138</sup>MECP, p. 196.

de ses jours à une recherche jamais terminée: il doit chercher à comprendre ce qu'ont vécu les premiers disciples, en contact intime et quotidien avec Jésus, pour apprendre à le vivre dans les particularités et les différences de sa propre vie. Recherche de l'intelligence globale de soi<sup>139</sup> prise dans sa totalité, avec son histoire consciente et inconsciente. Recherche d'enracinement en Jésus, recherche de vie en lui comme de la présence de la personne aimée dont on pénètre jusqu'au centre, dont le souvenir accompagne toujours et qui est l'unique bienfait au coeur de la solitude personnelle.

"C'est à travers la vision qu'on atteint de la vie de Jésus qu'on est élevé au niveau de la foi qui dépasse toute croyance" (140).

Jamais donc, sans cette attention continue à soi et au Maître, le disciple ne connaîtra une relation avec Jésus qui donne "le recueillement en profondeur de l'émerveillement et de l'amour"<sup>141</sup>.

Légaut a une conception du disciple qui reprend les caractéristiques de l'être-disciple que l'on trouve dans les Evangiles et spécialement dans saint Jean. Ce dernier évangéliste n'est pas un spéculatif. Il ne construit pas "un système, il cherche à communiquer une foi"<sup>142</sup>.

L'itinéraire spirituel du disciple, dans sa découverte de Dieu à travers l'humanité de Jésus, passe par la rupture. Légaut insiste sur cet aspect essentiel. Tant que la rupture n'est pas effectuée ou, à tout le moins, sérieusement entreprise, le croyant peut demeurer un bon chrétien de croyances

---

<sup>139</sup>Légaut dit que cette intelligence de soi - qui demeure obscure - "est soeur jumelle de la foi". MECP, p. 207.

<sup>140</sup>MECP, p. 189.

<sup>141</sup>MECP, p. 204.

<sup>142</sup>Donatien Mollat, Saint Jean Maître spirituel, Paris, p. 74.

et un rigoureux observateur des lois et des rites, mais il n'est pas disciple.

Pourquoi acceptons-nous cet aspect comme essentiel à la vie du disciple? C'est parce que l'homme qui ne s'est pas laissé enseigner à fond par Jésus, donc pas transformé, ne peut savoir si vraiment sa position devant Dieu est bien du même esprit, de la même inspiration que celle de Jésus. Il garde en lui de quoi l'empêcher de se situer devant le vrai Dieu, Dieu dans sa vérité. Il peut même aller jusqu'à confesser Dieu avec des mots empruntés à Jésus et dire: Père..., mais au fin fond ne pas être fils.

Le disciple est donc un être de rupture et sa rencontre avec Jésus ne va pas sans combat. Chaque homme a son histoire. Ce peut être la rencontre de Jésus faite par un jeune, pourtant baptisé et croyant, face à une décision importante. Ce peut être une illumination soudaine dans une recherche intellectuelle, ou bien la rencontre d'un pardon bouleversant au sein d'une situation de péché. On dira: "J'ai rencontré Jésus", en ajoutant: "Je me suis converti". Car le fait brut d'un contact ou d'un choc n'a aucun sens sans le retournement qui s'opère ensuite. Dieu ne heurte pas seulement, il imprègne. La rencontre de Jésus sur son chemin fait place à la vie "dans le Christ". C'est alors que commence la vie du disciple avec les engagements de sa liberté. Vie de combat, de ruptures imprévisibles et successives, de réconciliation constante, mais vie où l'unité s'opère à une profondeur insoupçonnée, car elle a trouvé son sens.

Pour Marcel Légaut, les premiers disciples indiquent à tous ceux qui veulent suivre Jésus les tournants décisifs à prendre et les ruptures à vivre<sup>143</sup>.

<sup>143</sup> Dans La Gloire et la Croix III, Hans Urs Von Balthasar écrit pour sa part: "La vie des premiers disciples qui ont suivi Jésus devient une sorte d'archétype pour tous les disciples ultérieurs, dont la foi peut être une marche à la suite de Jésus...", p. 17.

Si leur expérience, malgré son éloignement dans le temps, vaut encore pour nous aujourd'hui, c'est parce que, à travers toutes les différences de culture, ce sont substantiellement les mêmes lourdeurs humaines, liées aux mêmes appétits, qui s'opposent à la reconnaissance du vrai Dieu; c'est aussi parce que leur formation de disciples s'est faite au contact immédiat de Jésus, porteur d'universel.

Nous relevons ici les principaux points où la rupture s'est imposée pour les disciples de la première heure. Essentiellement, la rupture a porté sur tout le patrimoine religieux du peuple d'Israël dont ils étaient issus et dont ils s'étaient nourris jusqu'à leur rencontre de Jésus. Celui-ci allait bouleverser leur conception de Dieu, de même que leur conception de la religion officielle et de l'observance de la Loi.

Un premier point, et sans doute celui où la rupture aura été la plus éprouvante justement pour leur croyance, c'est la conception de Dieu portée par la tradition monothéiste du peuple élu et qui allait être profondément transformée. Jésus leur présentait un nouveau visage de Dieu: "Philippe, je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, tu ne m'as pas reconnu! Celui qui m'a vu, a vu le Père" (Jn 14, 9).

"Le monothéisme purifia sans aucun doute les conceptions spirituelles des juifs. Mais de toute évidence, à l'époque, il exigeait de ceux qui crurent en Jésus un approfondissement exceptionnel. Autrement, comment auraient-ils été capables de franchir l'obstacle que le monothéisme leur opposait, quand, s'étant suffisamment approchés de leur Maître, ils furent peu à peu, mais inéluctablement, contraints d'affirmer ce qu'ils appelèrent sa divinité" (144)?

---

<sup>144</sup> IIPAC, p. 37.

Le disciple de Jésus a vécu le drame intérieur qui touche les racines profondes de l'homme: celui de la purification du sens religieux, effectuée dans le passage de la croyance à la foi.

Un second point, non moins déchirant à vivre dans la fidélité à suivre Jésus, c'est la coupure d'avec le milieu, l'abandon des traditions, des structures, du culte; c'est le destin tragique de devenir étranger aux leurs. Jésus pose bien la question de fond: "Honore ton père et ta mère" (Mt 19, 19), en tant que personnes, mais romps avec l'ordre établi qui suinte jusque dans ta famille. Prends tes distances par rapport à la tradition religieuse qui a perdu son inspiration et qui n'offre plus que "préceptes d'hommes" (Mt 15, 9).

"Ils furent oubliés de supporter avec ténacité les réticences puis les reproches des leurs avant la réprobation publique et les menaces des autorités à mesure qu'avec Jésus, sans en prendre encore clairement conscience, ils s'éloignaient en esprit du Judaïsme de leur temps" (145).

(...)

Rien n'est plus significatif de la nature originale de ces conversions que la dimension de cette lutte spirituelle, où des deux côtés on en appelle à l'autorité de Dieu" (146).

A travers cette tension, se vit le passage de "la religion d'autorité" à "la religion d'appel". Par ces expressions, que nous expliquerons plus loin (cf. p. 67 et ss.), Légaut distingue deux façons différentes pour l'homme de se situer face à la religion. Elles sont à mettre en rapport avec ce que nous avons dit des expressions "croyant de croyances" et "croyant de foi" (cf. p.55). "La religion d'autorité" correspondant à l'attitude du "croyant de croyance", alors que "la religion d'appel" s'imposerait de plus en plus de l'intérieur à l'homme qui entre dans la vie d'un "croyant de foi".

<sup>145</sup>IIPAC, p. 40.

<sup>146</sup>IIPAC, p. 43.

Enfin, la plongée dans la foi appelle le disciple à renoncer aux sécurités qu'apporte la loi, à consentir à vivre dans un climat où l'homogénéité s'est perdue et ainsi à se marginaliser en optant pour cet homme qu'est Jésus.

Mais Jésus fascine par ses appels à l'héroïcité et par sa nouveauté. "Vous avez appris qu'il a été dit: tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi, je vous dis: aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent" (Mt 5, 43). Jésus fonde justement son appel à abandonner la loi du talion sur le fait que Dieu, Lui, a de tout autres "moeurs": "Si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire"? (Mt 15, 9).

"Son rayonnement personnel, ses colloques intimes avec eux, ses enseignements les conduisirent peu à peu mais impérieusement à dépasser ce que les miracles et leur attente du Messie, qui les avaient au début attirés vers Lui, leur avaient d'abord apporté. Jésus dut mener cette action difficile de purification et de mise au point auprès de ceux qui le suivaient" (147).

De la sorte, Jésus empoignait le coeur de ses disciples et ébranlait le fondement sur lequel reposait leur sécurité. Il les amenait à faire le passage de l'obéissance à la fidélité.

Cependant, la rupture que l'homme doit opérer pour trouver Jésus se réalise souvent au coeur de la vie la plus banale, la plus ordinaire. L'Evangile nous le révèle: La Samaritaine "laisse là sa cruche" (Jn 4, 28), les disciples "laissèrent leurs filets" (Mc 1, 16); mais il n'y a pas de rupture possible sans une révélation explicite, ni sans un bouleversement profond.

---

<sup>147</sup> IIPAC, p. 50.

L'urgence de l'établissement du Royaume pour Jésus s'imprime dans la vie du disciple comme urgence de l'appel à le suivre sans condition. Dans leurs multiples récits de vocations, les quatre Evangiles sont formels: pour celui qui veut s'engager avec Jésus, ou avec lequel Jésus désire engager une relation d'intimité plus grande, c'est tout ou rien (Lc, 5, 11; Mc 1, 18; 1, 20). Suivre Jésus, c'est un compagnonnage indivisible qui requiert un apprentissage qui dure la vie entière et qui est marqué, partout, du signe de la rupture, du passage, de la conversion.

Légaut prévoit pour le disciple d'aujourd'hui le même itinéraire dramatique que pour les premiers disciples:

Rupture avec une figure de Dieu fabriquée de mains d'hommes, par un passage de la croyance à la foi.

Rupture encore avec une religion extérieure et impersonnelle, par un passage d'une religion d'autorité à une religion d'appel, essentiellement intérieure et personnelle.

Rupture enfin avec une loi extérieure et générale, par un passage de l'obéissance à une vie de fidélité à soi et à l'esprit de Jésus.

Lorsqu'il envisage la mutation profonde qu'est appelée à vivre l'Eglise pour être fidèle à ses origines et à sa Mission dans le monde, Légaut l'associe à "la conversion personnelle"<sup>148</sup>, que chaque chrétien est appelé à vivre pour devenir disciple. Etymologiquement, "conversion" signifie changement d'orientation, de direction, changement des principes qui déterminent la

---

<sup>148</sup> Cf. le titre même du 3ième volume de Légaut: Mutation de l'Eglise et conversion personnelle.

synthèse d'une vie. On se tourne vers un autre idéal que celui vers lequel on tendait jusque là<sup>149</sup>.

Dans les trois ruptures décrites ci-haut, la transformation est marquée par une intériorité plus grande, par une naissance à de nouvelles valeurs, par la remise en question de la totalité de la personne. C'est le passage du "vieil homme" à "l'homme nouveau" (Eph 4, 22-25), même si ce vocabulaire n'est pas repris par Marcel Légaut. C'est le changement total de la vie du chrétien en la vie de disciple. C'est la rencontre de Jésus de Nazareth avec l'homme, quels que soient son temps, son lieu, sa culture.

Cette rencontre avec Jésus réclame de lui une option définitive et radicale; elle l'oblige à revoir entièrement le sens de sa vie par rapport à cette venue de Dieu dans l'histoire, et dans son histoire personnelle.

Aussi, pour M. Légaut, le passage de la croyance à la foi en Jésus introduit-il dans la vie du disciple un principe permanent de purification et de renouvellement. Il exige du disciple qu'il dissocie son christianisme des croyances dans lesquelles on risque sans cesse de l'enfermer. Notons bien toutefois, qu'il s'agit de dissocier par méthode spirituelle, mais non pas de repousser ou de rejeter les croyances, sans plus. Car la foi ne peut éviter de s'exprimer dans une croyance et de susciter des croyances; mais le disciple s'engage à réagir à chaque instant contre la tendance permanente de sa foi à dégénérer en croyance. Il renonce alors à tous les systèmes de sécurité dont

---

<sup>149</sup>Y.M.J. Congar: La conversion, Etudes théologiques et psychologiques dans Parole et Mission, no 11, 1960, pp. 493-523.

la religion s'est entourée. Pour lui, l'expérience de sa foi est celle d'une rencontre personnelle avec Jésus, rencontre qui a transformé radicalement son existence. Le chemin de ce retournement intérieur demeure pour Légaut l'humanité de Jésus, sinon l'on affirme une croyance qui ne mène pas de "façon originalement chrétienne à Dieu".

"Il est impossible de passer de façon réelle et non pas sentimentale ou juridique, de la situation de créature, même aimée de Dieu, à celle de fils, sans entrevoir la relation que Jésus a vécu avec Dieu grâce à la transposition qu'on peut en faire personnellement à partir de sa vie à soi, quand, à la suite de Jésus, on est entré soi-même dans sa propre mission" (150).

Le passage de la croyance à la foi exige du disciple, la critique, l'indépendance face à la croyance et la rencontre d'un maître. Au début de sa vie chrétienne, la croyance de cet homme devenu disciple avait une origine sociologique. Chemin faisant, l'appropriation personnelle de cette croyance, sa critique vigoureuse, lui permettent de prendre de la distance et de découvrir grâce à elle tout l'élan de vie illimitée que recèle l'adhésion à quelqu'un et acheminent vers l'état de disciple.

"Plus qu'une activité seulement intellectuelle, il faut en faire le centre de sa vie" (151).

A cette position on a reproché qu'elle conduisait à un certain élitisme de la foi:

"Mais en réduisant à quelques cas très rares le nombre de personnes qui vivent de cette foi,

---

<sup>150</sup>IIPAC, p. 72.

<sup>151</sup>IIPAC, p. 97.

M. Légaut est profondément injuste à l'égard d'une foule immense de chrétiens, qui, à toutes les époques de l'Eglise, ont réalisé ou réalisent de nos jours cette intimité avec le Christ" (152)

Qui peut juger de la qualité de sainteté des chrétiens d'hier et de ceux d'aujourd'hui? Et sur quels critères établir ces jugements? Ce n'est pas la façon plus ou moins répandue de "vivre la foi" qui permet de dire ce qu'elle est et ce qu'elle doit être. Au fond, par cette argumentation latérale, l'abbé Gauthier refuse d'envisager le problème posé par Légaut et tel qu'il le pose. En effet, il n'est pas nécessaire d'être acquis aux idées de Légaut pour reconnaître que ce problème se présente objectivement et que les exposés de l'auteur ont, de ce point de vue, leurs mérites. C'est ainsi que le P. Malevez en signale trois. Le premier, c'est celui de reconnaître à l'intérieur de l'acte de croire, l'existence indivisible de la croyance et de la foi et de les distinguer réellement. Il expose le danger de la domination de la composante doctrinale sur l'abandon.

"Si M. Légaut n'avait voulu que signaler le péril, il faudrait lui en savoir gré: dans l'unité de la foi concrète, distinguez la "foi" de la croyance et reconnaissez toujours, du point de vue de la connaissance émerveillée aussi bien que de l'incidence existentielle, l'excellence de la foi" (153).

Le second, c'est le rappel d'une distinction nécessaire, sans doute, mais aussi critique, sur la partie doctrinale. Selon Malevez, personne ne le conteste non plus, les croyances chrétiennes s'expriment selon les schèmes et les catégories empruntés au milieu culturel de l'époque.

<sup>152</sup> Elie Gauthier, La foi nue selon Marcel Légaut face à la foi de l'Eglise, p. 67.

<sup>153</sup> L. Malevez, s.j., La foi en Jésus selon Marcel Légaut (II) dans Foi et le Temps, 2 (1972) pp. 142, 143.

Légaut le reconnaît et précise de la façon suivante:

"... le cheminement qui conduit à devenir disciple de Jésus, même s'il est facilité au départ par l'adhésion à la christologie enseignée, suppose une vigoureuse indépendance à l'égard de ce qui se pense et se fait communément autour de soi dans le Monde, mais aussi parmi les chrétiens. Cette indépendance serait-elle possible sans une prise de conscience aiguë du sérieux et souvent du dramatique de la vie? Il faut se sentir responsable de son destin envers et contre tout..." (154).

On ne peut pas devenir disciple de Jésus sans affronter son milieu, serait-il déjà en quelque sorte chrétien, car en fait, il n'est, quoiqu'il en pense et dise, que mondainement, voire traditionnellement établi dans son christianisme" (155).

Le dernier, l'espace de contemplation que Légaut donne à la foi, c'est le "rappel d'un silence émerveillé, dans lequel il nous faut vivre en face de Dieu et des mystères du salut"<sup>156</sup>.

Enfin, l'auteur, fidèle à lui-même et riche de son expérience personnelle, insiste sur le fait que nul ne franchit ce passage seul. Il lui faut quelqu'un de la même famille spirituelle qui l'éclaire et l'aide à revivifier ses croyances au point de leur "donner une toute autre valeur"<sup>157</sup>.

---

<sup>154</sup>MECP, p. 210.

<sup>155</sup>MECP, p. 211.

<sup>156</sup>L. Malevez, s.j., op. cit., pp. 144,146.

<sup>157</sup>IIPAC, p. 97.

"Grâce à une sorte de perspicacité qui les fait se reconnaître sans qu'ils se soient jamais vus, ces êtres s'approchent l'un de l'autre, s'apportent mutuellement, et bien au-delà de ce qu'ils peuvent en savoir, ce qu'aucun d'eux, seul, n'aurait pu atteindre ni même désirer d'une façon suffisamment réelle et stable" (158).

Le disciple de Jésus doit se "laisser enseigner" davantage encore par le Maître lui-même.

"Vers le milieu de la fête, Jésus monta au Temple et il se mit à enseigner. Les Juifs en étaient surpris et ils disaient: "Comment est-il si savant, lui qui n'a pas étudié?" Jésus leur répondit: "Mon enseignement ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura si cet enseignement vient de Dieu ou si je parle de mon propre chef". (Jn 7, 14-17).

Le passage de la croyance à la foi se comprend en référence aux trois composantes propres à Légaut:

"foi en soi, foi en Jésus, foi en Dieu".

Nous constatons également que le passage de la croyance à la foi entraîne nécessairement le passage de la religion d'autorité<sup>159</sup> à la religion d'appel<sup>160</sup>, parce que la religion d'appel invite l'homme à s'approfondir lui-

---

<sup>158</sup>MECP, p. 212.

<sup>159</sup>"Ces religions demandent une adhésion de nature surtout collective. Pour être reçu, leur enseignement n'a pas besoin d'être préparé par un approfondissement humain convenable. Il n'implique pas non plus, ultérieurement, de la part de chacun, initiative et recherche personnelles. Il n'aide en rien à une maturation plus poussée et plutôt en dispenserait par les certitudes à bon compte qu'il apporte". IIPAC, p. 211.

<sup>160</sup>"Essentiellement intérieure, même si elle se manifeste nécessairement au dehors, elle s'efforce d'éveiller l'homme sur lui-même au-delà de ce qu'il lui est donné spontanément de connaître; elle s'emploie à le tirer non seulement de son engourdissement spirituel initial mais d'une certaine puérité religieuse qui ne convient plus à son niveau d'humanité". IIPAC, p. 224.

même en prenant ses propres responsabilités, à développer son unicité et à ne pas se sentir limité par la collectivité<sup>161</sup>.

La religion d'autorité est à la religion d'appel ce que l'institution est à la communion dans l'Eglise. Elles s'appellent l'une l'autre. La communion est essentielle à l'Eglise alors que l'institution est indispensable. L'essentiel est ce qui fait qu'une réalité est ce qu'elle est, ce sans quoi elle est altérée. L'indispensable se tient du côté des conditions dans lesquelles existe la réalité en question. Ces conditions sont purement contingentes; elles peuvent varier sans menacer l'existence de l'essentiel, mais ce dernier ne peut s'en passer pour vivre.

Ainsi, selon Légaut, la croyance est l'apanage plus exclusif de la religion d'autorité, dans laquelle l'indispensable s'impose; la foi se développe dans la religion d'appel, dans laquelle l'essentiel demeure sans cesse à chercher. Il décèle dans la croyance de nettes insuffisances et nous en signalons ici les plus importantes: la croyance, fruit de la connaissance, est limitative par elle-même, elle ne promeut pas le mouvement de la foi parce que le but visé est clair. Elle ne provoque pas non plus l'unité qui, pour elle, relève de la collectivité et non de la communauté où le niveau d'intériorité et de fidélité que chacun a à atteindre n'est jamais achevé. Enfin, la croyance n'occasionne souvent qu'une adhésion de discipline et ainsi met en veilleuse le souci d'éduquer spirituellement.

Le chemin que l'auteur décrit, c'est celui qui va des croyances à la foi (religion d'appel) et non pas de la foi aux croyances (religion d'autorité).

---

<sup>161</sup>IIPAC, p. 224.

Qu'en est-il de l'originalité du contenu de ces deux expressions: religion d'autorité et religion d'appel, fréquemment employées par l'auteur?

Au tournant du siècle, l'ouvrage d'Auguste Sabatier, protestant libéral, Les religions d'autorité et la religion de l'Esprit<sup>163</sup>, avait gravement ému les apologistes catholiques. Il serait surprenant que dans le cercle Portal on n'en ait pas parlé, même si l'ouvrage datait déjà au moment où Marcel Légaut la fréquentait. Peut-être aura-t-il retenu, comme idée séminale, que la vraie religion ou, mieux encore, la foi ne peut se concevoir sous le seul aspect d'autorité ou d'abord sous cet aspect.

"Il est bien vrai qu'à son tour, une croyance prêchée peut provoquer la foi, c'est-à-dire la vie religieuse; qu'il y a, dès lors, action et réaction puissantes de l'une sur l'autre durant tout leur développement ultérieur. Mais prenez-y garde: la croyance qui m'est apportée du dehors par un de mes frères ne provoque en moi la vie religieuse que si elle rencontre en moi un besoin latent, une prédisposition à la foi. Autrement elle reste stérile et je peux même l'accepter tout entière sans devenir pour cela religieux. Il y a beaucoup de prétendues conversions qui ne sont que des conversions de perroquets" (164).

La religion d'autorité régit un peuple bien discipliné, alors que la religion d'appel inspire un peuple de disciples.

Fondamentalement, nous nous retrouvons toujours en face du même problème: la foi en soi sur laquelle repose l'édifice humain commande toute la destinée de l'homme. Nous le constatons particulièrement dans ce qui caractérise et différencie l'une et l'autre religion: l'unité.

---

<sup>162</sup> Auguste Sabatier, Les religions d'autorité et la religion de l'Esprit, 4ième éd., Paris, Fishbacker, 1904, 570 p.

<sup>163</sup> A. Sabatier, op. cit., p. 534.

Dans la religion d'autorité, l'unité est due à la discipline, aux lois, aux doctrines imposées à tous sans distinction. Elle est faite de régularité et d'uniformité<sup>164</sup>. Dans la religion d'appel, l'unité vient du dynamisme intérieur, de la recherche, des démarches inspirées, de faux pas parfois. En fait, c'est l'unité d'esprit qui règne dans la diversité sans limite de ses membres en voie d'accomplissement intégral.

"La religion d'appel naît au jour le jour sous les pas du semeur"<sup>165</sup>.

"Pour rester fidèle à Celui dont elle tient son origine, l'Eglise doit être appel, semence et ferment (voilà l'essentiel) et vouloir finalement n'être que cela. C'est dans ce but seulement qu'elle se revêt de doctrines et impose des lois" (166). (voilà l'indispensable, selon nous).  
"Tout ce que la religion d'appel doit nécessairement utiliser à cause de son incarnation sociale et des conditions de son implantation - doctrines, lois, structures - tout cela ne représente pour elle que l'indispensable. Elle l'élabore, le modifie, l'abroge même dans la mesure où l'essentiel l'exige" (167).

Ce qui est vrai de l'Eglise est vrai du disciple au fur et à mesure que l'essentiel l'emporte sur l'indispensable, au fur et à mesure qu'il marche vers l'homme nouveau qu'il espère, au fur et à mesure qu'il cherche inlassablement à rejoindre la personne de Jésus; il touche ainsi l'universel en lui et crée un lien de communion. On croirait que le christianisme est religion d'autorité par nécessité et par essence tout autant qu'il est religion d'appel aussi par nécessité et par essence. Mais c'est une vue à ne pas tenir. Le disciple est appelé à vivre dans cette tension fondamentale et a sans cesse à effectuer le passage de l'une à l'autre. C'est le drame chrétien, ce passage ardu et toujours à refaire.

<sup>164</sup>IIPAC, p. 226.

<sup>165</sup>IIPAC, p. 226.

<sup>166</sup>IIPAC, p. 236. Les deux parenthèses, intercalées dans cette citation, le sont par nous.

<sup>167</sup>IIPAC, p. 231.

"L'homme a besoin pour devenir lui-même d'un Dieu qui lui permet de créer et non d'un Maître qui lui dicte le chemin, d'une Présence qui l'aide à s'engendrer et non d'une loi qui le façonne du dehors, de l'appel qui le pousse à être et non de l'ordre qui lui impose d'agir" (168).

Un signe indubitable que la religion d'appel a réussi sa mission, c'est l'unité qu'elle produit et qui est un fruit lentement mûri de la fidélité et non pas le résultat d'une discipline collective<sup>169</sup>. Le disciple approfondit toujours davantage la fidélité à soi. Le passage de l'obéissance à la fidélité s'opère sans cesse. Son obéissance franchit progressivement les trois niveaux d'acceptation.

Au premier niveau, il n'obéit que parce que c'est la loi, même s'il lui reconnaît quelque "autorité divine". A un second niveau, parce qu'il comprend les raisons qui justifient le caractère impératif de la loi qui s'impose à tous. Au-delà de cela, à un troisième niveau, pour se comporter en homme libre dont l'action épouse totalement l'être.

Il lui faut découvrir que ce qui est exigé de lui personnellement va souvent plus loin que ce que la loi dicte à quiconque. Il s'agit de comprendre ce qui lui est personnellement demandé par la loi, et au-delà de la loi, par l'esprit qui la sous-tend. L'obéissance s'enracine ainsi dans la profondeur de son être, dans ce qu'il a été, et sans doute, elle est appelée par ce qui se promet en lui. Aussi, dans ces conditions, l'obéissance qui était au point de départ conformité, soumission ou docilité raisonnée, il la recrée en fonction de son être. Il la consacre par une action issue de sa présence à lui-même et transmute cette obéissance en fidélité<sup>170</sup>.

---

<sup>168</sup>IIPAC, p. 241.

<sup>169</sup>IIPAC, p. 288.

<sup>170</sup>IE, pp. 22-24.

"L'obéissance devient ainsi fidélité à celui que nous sommes et qui est en voie de devenir à travers les contingences du temps, au long d'un chemin et vers un but qui nous sont irrémédiablement inconnus" (171).

Une telle fidélité à soi<sup>172</sup> est l'obéissance dans son accomplissement. Elle est, pour le croyant, fidélité à Dieu et pour le disciple, l'accomplissement dont Jésus parle au sujet de la loi.

Combien il est difficile, dit Légaut, de passer des observances à la fidélité. Cela exige un changement complet de perspective dans la vie spirituelle que peuvent donner parfois les frontières de la vie<sup>173</sup>.

"Seules les situations extrêmes acculent l'homme à faire le pas de la foi dans le domaine de l'inconnaissable et celui de la fidélité dans le vide que creuse l'absence alors inéluctable de toute loi" (174).

La fidélité dépasse les frontières de l'obéissance de discipline ou de raison. "Elle est créatrice". Le disciple de Jésus effectue le passage de l'attitude passive du chrétien simplement obéissant et discipliné à l'attitude active de celui qui prend en main et à coeur la destinée de l'Eglise du Christ et veut la rendre de plus en plus conforme à l'esprit de Jésus.

C'est un long chemin intérieur, souvent jalonné par la souffrance, - mais une souffrance féconde - que le disciple parcourt pour trouver Jésus et demeurer avec lui tout au long de ses jours. Nous concluons avec Légaut, que

---

<sup>171</sup>IE, p. 25.

<sup>172</sup>"La fidélité est l'obéissance sans réserve à ce qui s'impose à l'homme intimement, pour qu'il soit exactement ce qu'il sait devoir être. Les observances sont commandées par une loi extérieure et générale qui ignore les cas particuliers et le cheminement propre à chacun". IIPAC, note 1, p. 291.

<sup>173</sup>IIPAC, p. 291.

<sup>174</sup>IIPAC, p. 292.

le disciple est un être en rupture. Toutes les séparations opérées, qui touchent l'être profond de l'homme purifient et authentifient le disciple lui-même dans la voie qu'il poursuit à la suite de son Maître. L'auteur nous paraît donc bien justifié de dire que la vie authentique du disciple prend ses racines dans la foi en soi et trouve son apogée dans la foi en Jésus.

Pourquoi cependant, M. Légaut fait-il ressortir dans la vie du disciple l'attachement à la vie humaine de Jésus, au point de mettre à l'arrière-plan de sa vision tout l'aspect évangélique de la croix? "Est-ce parce que ceux qui furent contemporains de Jésus ont défailli en présence de la croix"<sup>175</sup>?

Quel est donc le sens profond de la rupture chez le disciple de Jésus tel que le présente Légaut?

Chose certaine, nous ne pouvons analyser le cheminement du disciple dans les écrits de Légaut à la lumière de notre langage théologique habituel.

Nous résumerons ici, dans la double considération qui suit, la critique que nous aimerions porter.

Tout d'abord, l'auteur réduit à deux grandes réalités la vie du disciple de Jésus: le drame de rupture vécu par chacun et l'attachement à la personne humaine de Jésus. Légaut offre ainsi une présentation plutôt incomplète de la personne totale et plénière de Jésus-Christ. Il néglige par le fait même, et cela au détriment d'une véritable christologie, celle même contenue dans le Nouveau Testament, de traiter du mystère global de Jésus.

---

<sup>175</sup> Hans Urs Von Balthasar, La Gloire et la Croix, 3 Théologie, p. 165.

De plus, - et cette deuxième considération est comprise dans la première - l'auteur tait une caractéristique essentiellement chrétienne du salut. Il fixe le regard du disciple sur le Jésus historique du passé et très peu sur le Christ glorieux vers lequel l'homme et la création tout entière tendent comme vers leur point d'arrivée et leur accomplissement plénier.

La suite de Jésus qu'il préconise dans le sens de la rupture peut-elle, compte tenu de ses valeurs évangéliques et positives d'une part et de ses faiblesses doctrinales relevées par certains théologiens d'autre part, prétendre offrir aux chrétiens les éléments d'une vie spirituelle authentique de disciple? Peut-elle être proposée à l'homme contemporain soucieux de vivre comme disciple à la suite de Jésus?

Faut-il donc que le disciple de Jésus, fidèle à sa réalité intime, fasse pas à pas et jusqu'au bout le chemin parcouru par le Christ?

Qui peut déterminer où se situe la distance mystérieuse entre l'homme et son Dieu?

Qui peut fixer à jamais les points de rencontre que Jésus propose à l'homme pour le conduire à Dieu, son Père?

## CONCLUSION

En entreprenant ce travail dans Marcel Légaut, nous cherchions à comprendre, ou, pour employer une expression chère à l'auteur, à "entrer dans l'intelligence" de la foi du disciple de Jésus. Tentant de cerner la nature particulière de cette foi et de la distinguer de tout ce qui n'est pas elle, nous en sommes venue à formuler notre question essentielle dans les termes suivants: puisque la foi du disciple est fondamentalement une relation de personne à personne, dans laquelle le fidèle engage la totalité de son être, comment l'homme saisira-t-il le tout de lui-même pour le mettre en relation avec Dieu?

C'est ce qui nous a amenée, dans les trois chapitres de cette thèse, à étudier successivement la foi en soi et son rapport avec la foi en Dieu. Ensuite, nous nous sommes arrêtée à la foi en Jésus et à la foi de son disciple. Enfin, nous avons constaté que, depuis l'époque des premiers disciples, la foi en Jésus saisit tellement le tout de l'homme qu'elle en fait nécessairement un être de ruptures.

Nous voulons maintenant dégager de ce travail certains résultats que nous proposons en guise de conclusion.

Cette étude nous a permis d'apprécier l'apport très grand de l'oeuvre de Marcel Légaut dans l'Eglise et dans le monde actuels. Elle nous a donné de saisir davantage la structure de l'acte de foi présenté par le Magistère de l'Eglise et de mieux apprécier la lecture de l'acte de foi dans la vie d'un croyant qui devient un disciple de Jésus.

Les écrits de l'auteur mettent en lumière le dessein de Dieu, choisissant l'homme comme lieu de communion dans la foi. Tout se joue dans l'humanité de l'homme qui devient. La foi en soi se présente comme signe et forme de la présence de Dieu dans l'homme. Voie ancienne et pourtant toujours nouvelle! Mais, avec Légaut, nous nous trouvons en présence d'un témoin d'une qualité exceptionnelle, qui a vécu toutes les étapes de ce cheminement, et qui a le don de nous faire partager son expérience d'homme et de croyant toujours en quête de lui-même et de Jésus.

Il ressort particulièrement de la première partie de notre travail que la foi en soi, qui est au centre de la pensée de M. Légaut, conduit à la saisie de soi sur laquelle nous nous interroignons. Elle se traduit également par une conscience de soi et de ses potentialités d'actualisation qui - c'est essentiel - appelle la réalisation de soi selon sa propre vérité.

Il s'agit bien d'une foi, puisque ce dire fondamental ne découle pas d'une réflexion philosophique ni d'approches scientifiques, pas davantage qu'il est l'effet du tempérament ou des humeurs plus ou moins changeantes.

"L'affirmation inconditionnelle (...) de la valeur originale de sa propre réalité prise en soi (...)"<sup>176</sup>, selon la définition même qu'en donne l'auteur, ne se fonde pas sur une argumentation rationnelle de quelque type que ce soit. Au contraire, c'est plutôt elle qui est à la base de tout l'édifice de la personnalité et qui donne son sens à tout le vécu de la propre personne.

---

<sup>176</sup>HRH, p. 27.

Cette vue ne tend pas à réduire la foi chrétienne à un statut humaniste ou naturaliste. Légaut prend bien soin de répéter fréquemment, - parce que pour lui (et pour nous également) c'est capital - que cette foi en soi demande à s'accomplir en foi en Dieu, tout en suggérant aussi que la foi en Dieu confirme en quelque sorte la réalité de la foi en soi. Si nous l'abordons positivement, cette vue arrache la foi chrétienne au danger d'irréalisme dont on la soupçonne parfois, en dégagant les assises humaines de toute foi digne de ce nom. Elle nous révèle combien la foi s'empare de l'homme dans sa totalité et plonge ses racines jusque dans les ultimes profondeurs de son humanité.

Marcel Légaut, nous l'avons bien vu, insiste beaucoup sur l'exigence vitale aujourd'hui de retrouver la fraîcheur de la foi en Jésus qu'avaient les premiers disciples qui se sont mis à le suivre, et à entrer progressivement comme eux dans le mystère de sa personne. Il déplore et dénonce parfois vigoureusement le manque de sérieux et la carence de vie spirituelle chez un trop grand nombre de chrétiens: "Beaucoup de bons chrétiens s'abstiennent de chercher Jésus".

Pour aider ces bons chrétiens à sortir de l'ornière et à s'engager résolument dans l'avenir il promet un nouveau jaillissement de l'esprit de foi à l'état pur, une nouvelle possibilité d'adhésion personnelle en réponse à l'appel personnel de Jésus lui-même.

La découverte toujours inachevée de l'humanité de Jésus - une humanité parfois "négligée" ou reléguée au second plan pour "sauvegarder" la divinité du Christ, - la méditation à longueur de vie de son humanité, faite dans la foi en lui en même temps que dans la foi en soi, devrait permettre à chaque

homme d'atteindre ce par quoi tous les hommes se rejoignent au-delà de leurs particularités, et ce par quoi ils entrent en communion les uns avec les autres et avec Dieu: l'universel.

L'universel qui éclate en Jésus, révèle à chaque homme qui l'approche dans la vérité, l'universel qu'il porte en lui-même comme potentialité et qu'il s'agit pour chacun d'actualiser selon l'appel et les modalités qui lui sont propres. Légaut voit dans l'universel l'origine du rapport aux autres, la source de la communication authentique entre les êtres et le fondement ultime qui rend possible la communauté, particulièrement l'Eglise, communauté de disciples de Jésus. C'est là un thème important pour notre auteur, qu'il développe longuement dans MECP, mais sur lequel nous n'avons pas à nous étendre.

Ce que nous avons cherché à établir fermement, dans le deuxième chapitre de notre travail et que nous voulons souligner bien spécialement ici, c'est que Jésus est chemin vers Dieu. Il est l'homme qui est parvenu à saisir le tout de lui-même pour le mettre en relation avec Dieu et qui habilite ses disciples à réaliser cette oeuvre qui est la leur, en même temps qu'elle est celle de Dieu puisqu'elle les dépasse infiniment.

La méditation, la contemplation assidue de l'homme Jésus, en qui Dieu et l'homme coïncident si parfaitement, voilà ce qui achemine vers l'état de disciple de Jésus.

Dans cette voie du disciple de Jésus, ce que le message de Légaut implique de recherche, d'approfondissement, d'authenticité, atteint ce qu'il y a de profondément droit et simple dans le coeur des hommes et fait surgir

les désirs généreux et audacieux au travers des complexités et des résistances que leur opposent certains milieux de vie (parfois sclérosés) tels que nous les trouvons vingt siècles après le passage sur notre terre de Jésus de Nazareth.

De plus, les paroles et les actes de Jésus ne s'animent et ne nous le révèlent qu'au contact confiant et profond d'un disciple actuel de Jésus, tel que M. Légaut nous en donne le témoignage par sa propre vie. C'est seulement ainsi, et l'auteur aime à le répéter, que nous pouvons être introduits dans une expérience inédite, au sein d'un univers imprévisible, dans une vie spirituelle ou mystique qui se transmet toujours par voie de paternité et de filiation.

Une condition nécessaire à l'accession du croyant à l'état de disciple, c'est la rupture. Tout disciple de Jésus est appelé à passer par des ruptures, comme son Maître et à la suite de celui-ci. Ceci nous a amenés à nous instruire des ruptures qu'entraîne le "devenir disciple": ruptures vécues par les contemporains de Jésus qui ont voulu marcher avec lui, ruptures aussi que sont appelés à vivre, aujourd'hui encore, après vingt siècles, ceux et celles qui veulent le suivre. Ruptures qui exigent, certes, la foi en soi ainsi que la foi en Jésus puisqu'elles affectent la condition d'être en ce monde du disciple et la perception que se font de lui tous ceux qui croient le connaître et qui voudraient "mettre la main sur lui". Nous pensons ici à ce que Jésus a eu à souffrir d'incompréhension, non seulement de la part de ses adversaires - particulièrement les autorités religieuses légitimes de son époque - mais également de la part des siens, de sa famille, de ceux de sa propre maison.

Pour que les premiers disciples aient suivi Jésus, se situant ainsi en marge du courant social, politique et religieux de leur époque, il a fallu que Jésus leur apparaisse comme un homme vraiment exceptionnel. Que Jésus lui-même soit sorti du moule dans lequel il avait été formé, alors que tout concourait à l'y enfermer, c'est déjà un signe éloquent de sa transcendance.

Il est clair que Marcel Légaut situe l'essence de la foi vraie, celle du disciple de Jésus, dans le rapport de personne à personne. En cela, il est tout à fait dans la tradition de l'apôtre Paul pour qui "la Foi" signifie: "non seulement une doctrine à croire, mais une vie dont la foi est le coeur"<sup>177</sup>.

Ce serait ne rien comprendre de sa vie et de sa pensée que de dire de Légaut qu'il fait peu de cas - si même il en fait aucun - des définitions dogmatiques. Au contraire, il n'hésite pas à écrire:

"En vérité, comme les Ecritures, les définitions dogmatiques peuvent aider au cheminement que le chrétien doit faire pour atteindre vraiment Jésus dans sa réalité humaine historique et devenir le disciple que celui-ci attend en ce siècle" (178).

Il nous semble important de souligner le mot "cheminement", qui implique nécessairement une rupture de la station immobile, une mise en marche, un

---

<sup>177</sup> Gal 1, 23, TOB, note o, p. 552.

Cf. aussi Gal 3, 23, dans TOB, note e, p. 557, où il est dit: "Chez Paul, le mot foi (gr. pistis) a des nuances diverses selon le contexte. Il s'agit ici du régime de la foi, qui commence avec la venue du Christ; dans ce régime qui met fin à celui de la loi, est révélée la foi, c'est-à-dire non seulement une doctrine sur le dessein de Dieu qui serait pleinement dévoilé et proposé comme objet de croyance, mais une attitude d'ouverture au don de Dieu, à l'Esprit de son Fils; par cette attitude nous devenons fils adoptifs de Dieu par le Christ et en Lui". (3, 26; 4, 6-7). (Les mots soulignés le sont par nous).

<sup>178</sup> MECP, p. 162.

aller vers quelque chose. Légaut maintient les énoncés doctrinaux comme guides et horizons, comme des portes ouvertes sur un mystère inépuisable dans lequel le disciple n'a jamais fini d'entrer. Il les maintient comme expressions reprises par le disciple, avec la vérité que sa foi a fait naître en lui, pour dire non plus une fois professée par docilité ou obéissance, ni davantage par sentimentalisme, mais une foi personnellement vécue parce qu'enracinée dans les profondeurs de son humanité et respectant toutes les exigences de son esprit.

Cette vue de Légaut est très proche de celle d'un autre grand croyant de notre époque, Maurice Zundel, qui, prêchant les Exercices spirituels au Vatican en février 1972, reprenait, pour parler du dogme et des dogmes devant son auguste auditoire, la très belle expression du Père Pinard de la Boulaye: "des directions de pensée" "qui peuvent, selon le degré de notre engagement, se vérifier à des niveaux différents"<sup>179</sup>.

En présentant cette armature de la pensée de Marcel Légaut, nous sommes consciente d'avoir fait abstraction de ses multiples et profonds retentissements en ecclésiologie. C'est là, pourtant, un sujet qui tient particulièrement à coeur à notre auteur comme en font foi ses livres, ses articles et ses conférences dans lesquels il traite de cette question. Nous avons cru pouvoir le faire sans trahir sa pensée, en nous attachant, comme nous nous l'étions proposé, à faire ressortir la foi dans ses éléments essentiels: foi en soi, foi en Jésus, foi en Dieu.

---

<sup>179</sup> Maurice Zundel, Quel homme et quel Dieu, Fayard, 1976, p. 82.

Ce qui nous touche et nous retient particulièrement au terme de ce travail, et ce qui, nous l'espérons, trouvera un écho chez nos lecteurs éventuels, c'est que Dieu ne nous a pas laissé des écrits, mais des vies qui nous parlent de Lui: depuis la vie de Jésus et celle de ses premiers disciples, jusqu'à celles des disciples d'aujourd'hui, dont Marcel Légaut nous donne un témoignage fascinant.

Dans une entrevue que Monsieur Légaut nous accordait, lors de son passage à Ottawa en octobre 1979, il nous confiait:

"Moi, je crois en Dieu, si j'ose dire,  
parce que je crois en Jésus".

Quel témoignage émouvant de la part de cet homme attachant pour qui la personne de Jésus a été et demeure toujours la grande passion de sa vie.

Rien n'est plus unique que le cri de la foi. Il jaillit des profondeurs de l'homme pour aller vers les profondeurs de Dieu. On n'est pas chrétien par devoir. Voici que vient l'heure où tombe toute obligation de croire, mais où la foi, seule, demeure.

"Venez et voyez" et "croyez", disait Jésus aux premiers disciples. On ne peut pas ne pas y voir quand Dieu surgit vraiment dans des existences au point de changer le coeur. Rien d'autre n'est alors demandé si ce n'est que de dire "oui", ce petit mot par où passe la foi du monde depuis toujours. Abraham n'eût pas d'autre réponse, ni Marie. En notre époque, si compliquée par ailleurs, le vocabulaire de la foi se fait d'une simplicité d'enfant. Un chrétien retourne forcément à la maternelle quand Dieu lui parle, mais il y retourne à une place que personne avant lui n'avait occupée. C'est le fond de son coeur, le lieu de la rencontre. Et Légaut, en 1980, vient nous le rappeler vigoureusement.

Il n'y a qu'un langage de la foi et il s'exprime sans se répéter pour nous dire et nous redire que Jésus de Nazareth est la vraie vie, mais d'une façon qui ne s'impose pas; de telle sorte que, parfois, la vraie fidélité peut alors exiger "un pas fait hors du rang, que la liberté chrétienne permet, que l'esprit de Jésus impose"<sup>180</sup>.

Dans la même entrevue à laquelle nous nous référions plus haut, Marcel Légaut nous disait:

"L'alpha de la religion en esprit et en vérité  
c'est la foi en soi doublée de la fidélité à soi.  
L'oméga de cette religion en esprit et en vérité  
c'est la foi en Dieu doublée de la fidélité à Dieu.  
Comme ce sont là des réalités hors du temps,  
il serait vain de chercher à mettre une  
antériorité ou une postériorité à ces deux événements.  
Foi en soi, foi en Jésus, foi en Dieu,  
sans antériorité ni postériorité".

En dépit de la valeur de ses maîtres, chacun d'entre nous est appelé à aller sans cesse de l'avant, à se redire la foi de toujours dans des termes d'aujourd'hui, à imprégner de sa foi le monde contemporain si nous ne voulons pas arrêter tout bonnement le mouvement de l'Esprit à travers les siècles. Le Père Teilhard de Chardin, avec qui Marcel Légaut eût des contacts, exprimait cette même pensée dans son langage bien à lui lorsqu'il invitait les croyants à "accepter d'être un champ d'expérience de l'Esprit-Saint".

Qu'est-ce qui, aujourd'hui, demande autant de foi et appelle aussi fortement les chrétiens à devenir des disciples de Jésus!

---

<sup>180</sup> IIPAC, p. 271.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ecrits de Marcel Légaut

#### Livres

- LEGAUT, Marcel. Prières d'un Croyant, Paris, Grasset, 1935, 274 p.  
(La vie chrétienne), 2<sup>e</sup> série, no 10.
- \_\_\_\_\_, La condition chrétienne, Paris, Grasset, 1937, 256 p.  
(La vie chrétienne).
- \_\_\_\_\_, La communauté humaine, Paris, Aubier, 1938, 229 p.
- \_\_\_\_\_, Méditation sur la vie de foi, Liège, C.C.I.B., 1958, 23 p.
- \_\_\_\_\_, Travail de la foi, Paris, Seuil, 1962, 153 p. (Livre de vie, 110).
- \_\_\_\_\_, Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme, Paris, Aubier, 1970, 402 p. (Intelligence de la foi).
- \_\_\_\_\_, L'homme à la recherche de son humanité, Paris, Aubier, 1971, 283 p. (Intelligence de la foi).
- LEGAUT, Marcel, VARILLON, François. Débat sur la foi, Paris, DDB, 1972, 98 p.
- LEGAUT, Marcel, Vivre pour être, Paris, Aubier, 1974, 157 p.
- \_\_\_\_\_, Questions à... réponses de..., Paris, Aubier, 1974, 144 p.
- \_\_\_\_\_, Mutation de l'Eglise et conversion personnelle, Paris, Aubier, 1975, 313 p. (Intelligence de la foi).
- \_\_\_\_\_, Intériorité et engagement, Paris, Aubier, 1977, 252 p.
- \_\_\_\_\_, Prières d'homme, Paris, Aubier, 1978, 85 p.
- LEGAUT, Marcel, VARILLON, François. Deux chrétiens en chemin, Paris, Aubier, 1978, 190 p.
- LEGAUT, Marcel. Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie, Paris, Aubier, 1980, 153 p.

#### Articles

- Légaut, Marcel, La préparation du Maître chrétien en vue de son action extra-professionnelle, dans les Cahiers Universitaires catholiques, avril, 1930, pp. 19-22.
- \_\_\_\_\_, Le jugement de Dieu par le Christ, dans les Cahiers Universitaires catholiques, 1941, p. 41.

Légaut, Marcel, La persévérance, dans les Cahiers Universitaires catholiques, avril, 10, (1947), pp. 8-15.

\_\_\_\_\_, L'expérience de Marcel Légaut, dans les Cahiers Universitaires catholiques, 1 (1951), pp. 27-33.  
2 (1951), pp. 80-89.

\_\_\_\_\_, Un témoignage sur la vie de foi, dans les Cahiers Universitaires catholiques, 3 (1957), pp. 81-92.

\_\_\_\_\_, Le prochain, dans les Cahiers Universitaires catholiques, 9-10 (1958), pp. 425-427.

\_\_\_\_\_, Les trois ordres de la recherche, dans les Cahiers Universitaires catholiques, 3 (1959), pp. 145-158.

\_\_\_\_\_, La foi, fondement de la pauvreté, dans les Cahiers Universitaires catholiques, 5 (1963), pp. 195-204.

\_\_\_\_\_, Itinéraire spirituel du Père Teilhard de Chardin, dans les Cahiers Universitaires catholiques, (1967), 36-43.

\_\_\_\_\_, Marcel Légaut parle de son livre "L'homme à la recherche de son humanité", dans les Cahiers Universitaires catholiques, 14 (1971), pp. 3-8.

\_\_\_\_\_, Prières, dans les Cahiers Universitaires catholiques, 12 (1971).

\_\_\_\_\_, Le Saint-Esprit est l'esprit de Dieu et celui de Jésus, dans les Cahiers Universitaires catholiques, 1 (1976), p. 17.

\_\_\_\_\_, Le professeur de religion, dans Etudes, t 228, (1936) pp. 721-731.

\_\_\_\_\_, La Passion de l'Eglise, dans Etudes, t 333, (1970) pp. 417-430.

\_\_\_\_\_, Pour entrevoir l'avenir de l'Eglise, dans Foi et Temps, 3 (1973), pp. 117-146 et dans Lumen Vitae, 27, (1972) pp. 9-40.

\_\_\_\_\_, Vie chrétienne, Vie d'union à Marie par le souvenir, dans Lumen Vitae, Vol. VIII, 2 (1953) pp. 254-258.

\_\_\_\_\_, Prière, En la présence de nous-mêmes et de Dieu, dans Vie Spirituelle, 126, (1972) pp. 278-288.

\_\_\_\_\_, Vie intérieure, chemin de liberté, dans Lumen Vitae, Vol. XXXI, 2 (1976) pp. 203-224.

\_\_\_\_\_, L'homme occidental à la recherche d'un humanisme total, dans Pro Mundi Vita, 69 (nov.-déc. 1977), pp. 13-22.

- Légaut, Marcel, Garder sa foi, dans Temps et Paroles, 22 (1979), pp. 51-60.
- \_\_\_\_\_, A Glimpse of Tomorrow's Church dans Cross Currents, USA 23 (1973), no 1, pp. 1-29.

Etudes sur les écrits de M. Légaut

- Feillet, Bernard, Patience et passion d'un croyant, Paris, Le Centurion, 1975, 221 p. (Les Interviews), (Textes de M. Légaut).
- Fermet, André, L'expérience chrétienne d'un laïc: Marcel Légaut, dans: Catéchismes, 96, (oct. 1978), pp. 5-38.
- Gauthier, Elie, La foi nue selon Marcel Légaut face à la foi de l'Eglise, Dinan, E. Gauthier, Ecole des Cordeliers, 1974, 127 p.
- Malevez, L. La foi en Jésus-Christ selon Marcel Légaut, dans: Foi et Temps, 1 (1972) pp. 3-17.  
2 (1972) pp. 129-146.

Recensions des écrits de Marcel Légaut

- Ball, Joseph, "Le" livre de Marcel Légaut, "disciple de Jésus", dans les Cahiers Universitaires Catholiques, 9 (1971), pp. 31-34.
- Ball, Joseph., Marcel Légaut et l'Eglise du demain, dans les Cahiers Universitaires Catholiques, 1 (1975), pp. 44-46.
- Baud, Philippe, Lecture de Marcel Légaut, dans Nova et Vetera, juillet 1977, pp. 222-227.
- Catholicus, Spiritualité sociale, dans Nouvelle Revue Théologique, 5 (1936), pp. 728-731.
- Congar, Y.M.J., o.p., La condition chrétienne, dans Vie Intellectuelle, 50 (1937), pp. 356-359.
- Danielou, Jean, La communauté humaine, dans Etudes, mai (1938), pp. 563-564.
- Delcuve, J., s.j., Travail de la foi, dans la Nouvelle Revue Théologique, 1 (1964), p. 90.
- \_\_\_\_\_, La fede difficile, dans Lumen Vitae, vol. XXI, 3 (1966), p. 566.
- de Robert, André, Mutation de l'Eglise et conversion personnelle, dans Etudes Théologiques et Religieuses, t 51 (1976), pp. 256-259.

- de Robert, André, Questions à... Réponses de Marcel Légaut, un chrétien de notre temps, dans Etudes Théologiques et Religieuses, t 51 (1976), p. 259.
- Guyon, Bernard, Prière d'un croyant, dans la Vie Intellectuelle, 22 (1933), pp. 374-383.
- Holstein, Henri, Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme, dans Etudes, 2 (1971), pp. 290-293.
- \_\_\_\_\_, Patience et Passion d'un croyant, dans Etudes, 346, 1 (1977), p. 141.
- Huby, Joseph, Prière d'un croyant, dans Etudes, juin (1933), pp. 743-744.
- Huby, Joseph, La condition chrétienne, dans Etudes, 8 (1937), pp. 362-369.
- Javaux, J., s.j., Intériorité et engagement, dans Nouvelle Revue Théologique, 2 (1978), pp. 296-297.
- L.D., Vivre pour être, dans Nouvelle Revue Théologique, 5 (1976), p. 470.
- L.M., Meine Erfahrung mit dem Glauben, dans Lumen Vitae, vol. XXIX, 2 (1974), pp. 313-314.
- L.M., Meine Erfahrung mit dem Menschen. Der Mensch auf der Suche nach seiner Menschlichkeit, dans Lumen Vitae, vol. XXIX, 2 (1974), p. 314.
- L.M., Débat sur la foi, dans Nouvelle Revue Théologique, 6 (1973), pp. 678-679.
- L.P., Morte der Erfahrung, dans Lumen Vitae, vol. XXX, 2 (1975), p. 282.
- Mersch, E., s.j., La condition chrétienne, dans Nouvelle Revue Théologique, 10 (1937), p. 72.
- Nossent, G., s.j., Mutation de l'Eglise et conversion personnelle; Question à... Réponses de... Un chrétien de notre temps, dans Nouvelle Revue Théologique, 8 (1975), p. 740.
- Perret, Jacques, Travail de la foi, dans Cahiers Universitaires Catholiques, 1 (1962), pp. 35-36.
- Rondeau, Emile, s.j., Passé et avenir du christianisme, dans la Nouvelle Revue Théologique, 3 (1971), pp. 345-365.
- Sevrain, C., s.j., Prière d'un croyant, dans la Nouvelle Revue Théologique, 9 (1933), pp. 854-855.
- Thils, G., Mutation de l'Eglise et conversion personnelle, dans la Revue Théologique de Louvain, 6 (1975), pp. 353-358.
- Wattiaux, Henri, Intériorité et engagement, dans la Revue Théologique de Louvain, 8 (1977), pp. 366-372.

Autres écrits consultés

- Bellemarre, Rosaire, o.m.i., A propos de la foi aveugle, dans Eglise et Théologie, 8 (1977), pp. 455-464.
- Congar, Y.M.J., La conversion, Etudes théologiques et psychologiques, dans Parole et Mission, no 11, 1960, pp. 493-523.
- Du Guérand, France, A l'écoute du silence, (textes de Maurice Zundel), Paris, Téqui, 1979, 110 p.
- Dunas, N., Connaissance de la foi, Paris, Cerf, 1963, 227 p., (Cogitatio fidei 8).
- Fesquet, Henri, Une brassée de confessions de foi, Paris, Seuil, 1979, 193 p.
- Gratieux, A., L'apostolat intellectuel de M. Portal dans La vie intellectuelle, 51 (1937), pp. 168-181.
- Lalande, A. Vocabulaire technique et critique de la philosophie, P.U.F., Paris, 1956, 1323 p.
- Mollat, Donatien, Saint Jean, maître spirituel, Paris, Beauchesne, 1976, 173 p.
- Mouroux, Jean, Je crois en Toi: la rencontre avec le Dieu vivant, Paris, Cerf, 1968, 125 p. (Foi vivante 3).
- Naulin, Paul, De la distinction entre foi et croyance dans C.U.C. 6-7 (1967), pp. 281-292.
- Sabatier, Auguste, Les religions d'autorité et la religion de l'Esprit, 4ième éd., Paris, Fishbocker, 1904, 570 p.
- Thomas D'Aquin, Somme théologique, La Foi, Tome premier, 2a-2ae, Questions 1-7, Traduction française par R. Bernard, o.p., Editions de la Revue des jeunes, Desclée, Paris, 1950, 472 p.
- Von Balthasar, Hans Urs, La gloire et la croix, 3 Théologie, Paris, Aubier, 1975, 505 p., (Théologie 83).
- Zundel, Maurice, Quel homme et quel Dieu, Paris, Fayard, 1976, 238 p.